

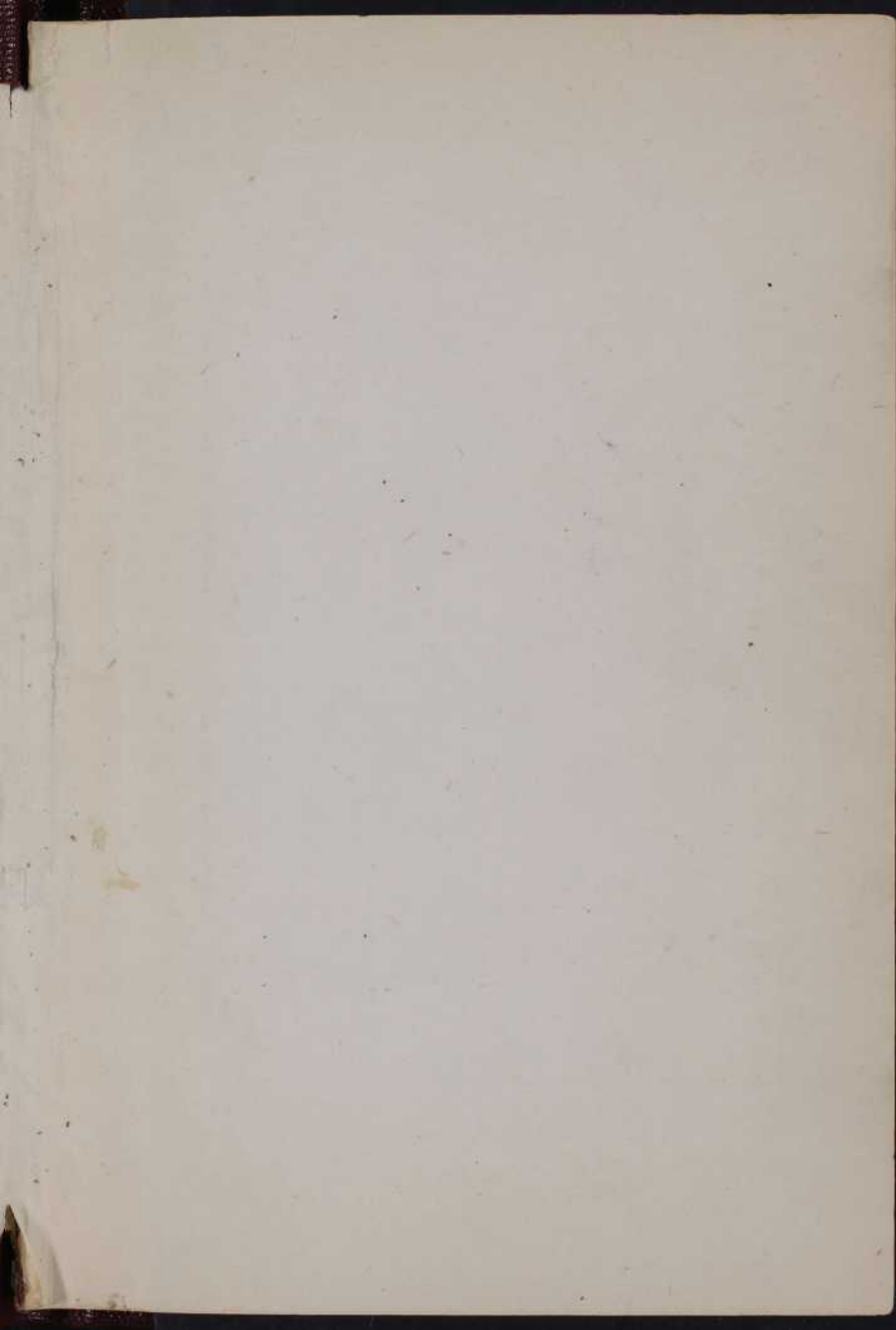
1428

71428
v



BIBLIOTHEQUE
SAINT-SULPICE MONTREAL







71
Mercédès GRÉGOIRE

Directrice à l'école Sainte-Marthe

VINGT ANS

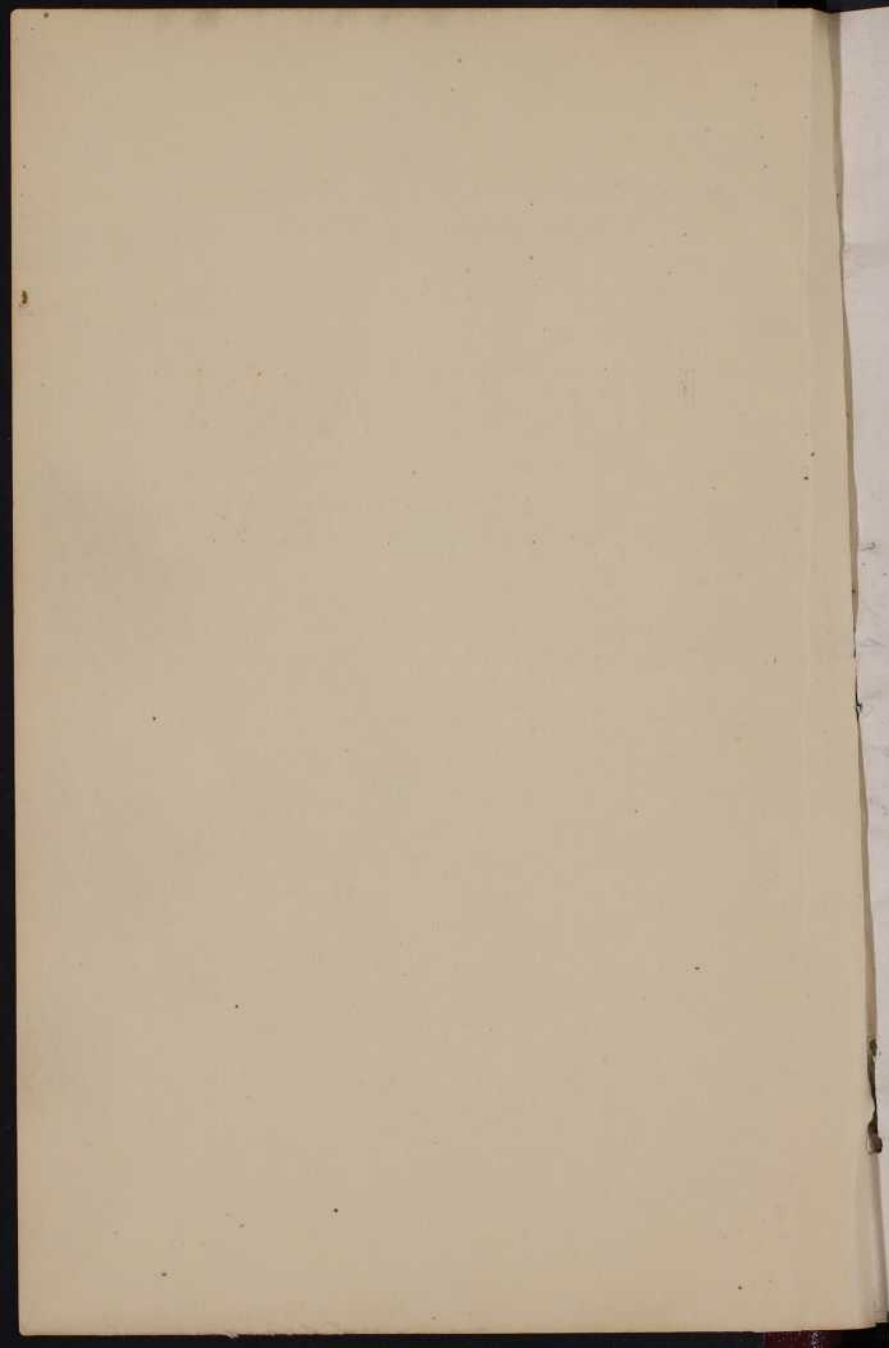
DE DIRECTORAT

1923 - 1943

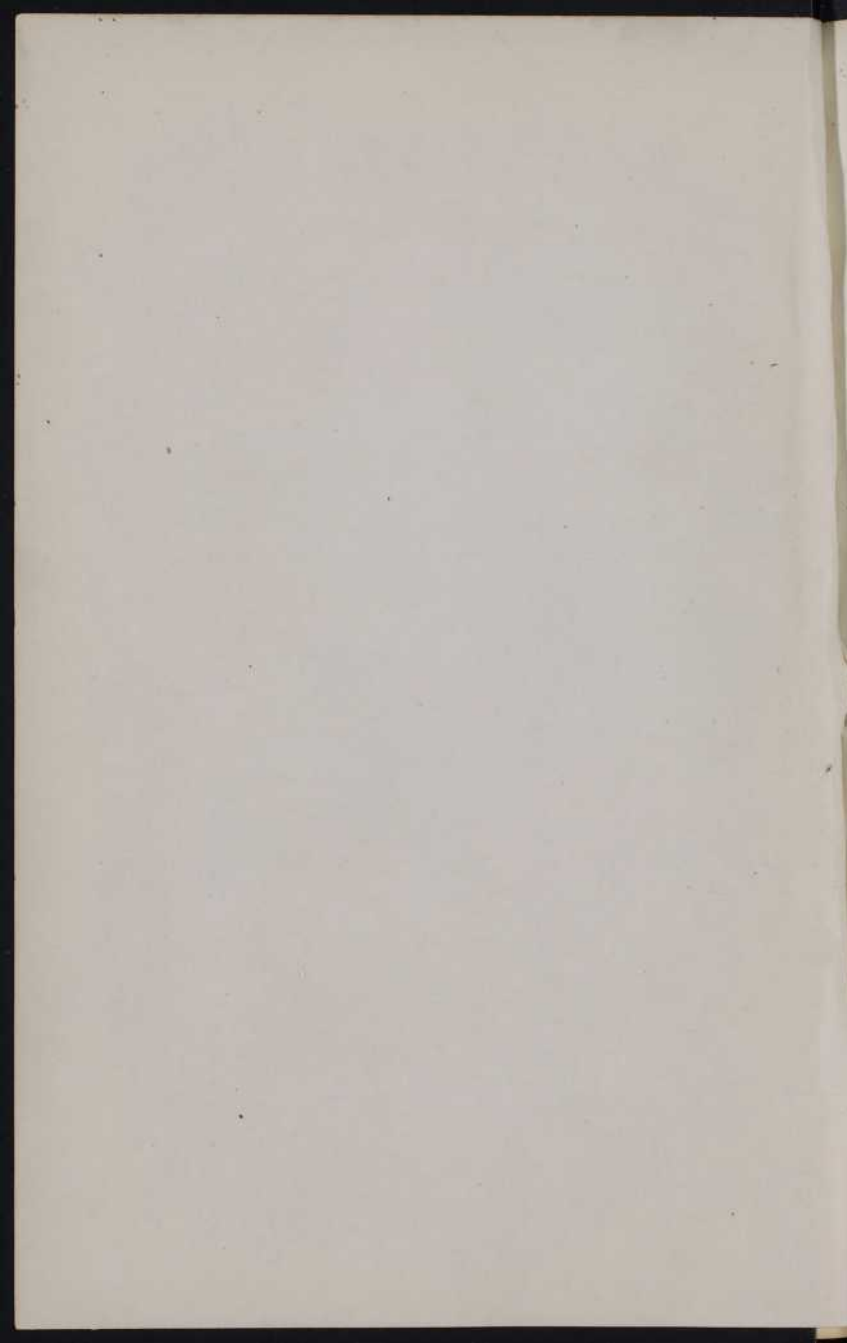


MONTREAL

1944



LIBRAIRIE DECO



Mercédès GRÉGOIRE

Directrice à l'école Sainte-Marthe

VINGT ANS

DE DIRECTORAT

1923 - 1943

BELLEVILLE
SANT-SULPICE

MONTREAL

1944

LE

5

M6G74

UNCONTROLLED

CONFIDENTIAL

UN MOT DE PRÉFACE

Mademoiselle Grégoire se rend enfin à la demande de ses anciennes élèves. Elle veut bien publier pour elles le journal qu'elle tient depuis qu'elle est directrice à l'école Sainte-Marthe, c'est-à-dire depuis bientôt un quart de siècle.

Elle fait là une bien bonne action. Toutes les anciennes élèves de l'école Ste-Marthe, les élèves actuelles aussi, et les paroissiens de St-Paul-de-la-Croix lui en seront reconnaissants.

Les anciennes élèves, surtout quand elles seront réunies en amicales avec les jeunes, pourront-elles avoir plaisir plus agréable que de feuilleter ensemble ce volume de leur directrice.

Que de charmants souvenirs alors s'échapperont de ces pages ! Que de belles journées elles aideront à évoquer et à revivre !

Et l'âme des amicales, ce souffle qui les maintient si exubérantes de joie et si sémillantes de vie, qu'est-ce autre chose que cette fourmilière de souvenirs qui peuplent les lieux de leurs réunions et vous ramènent à l'âge de l'écolière ?

La paroisse aussi saura gré à Mademoiselle la Directrice d'avoir jeté dans ce volume les premiers jalons d'une histoire locale.

La paroisse St-Paul-de-la-Croix est jeune et, comme les peuples heureux, elle n'a pas encore d'histoire. Mais un jour elle aura la sienne.

Alors, un historien paraîtra qui secouera la poussière de nos archives, interrogera les vieux papiers et les vieilles gens. Il aura pour le guider le livre de mademoiselle Grégoire. Il y verra que la paroisse St-Paul-de-la-Croix et l'école Ste-Marie mêlent si intimement l'histoire de leurs origines qu'on les croirait plutôt deux sœurs jumelles que mère et fille.

Ici encore notre auteur fournit tant de faits et de détails que l'historien n'aura qu'à les détacher du texte, comme des boutons de la plante, pour les laisser s'épanouir dans la grande histoire de St-Paul-de-la-Croix.

Mademoiselle Grégoire aura été un pionnier et un précurseur.

HENRI LECOMPTE, curé.

St.-Paul-de-la-Croix en la tête du Sain.-Rosaire 1944.

LA FONDATION DE L'ÉCOLE SAINTE-MARTHE

Notre école date de l'année 1915. Fondée par la Commission scolaire du Sault-au-Récollet sous le nom d'« École du Parc Madeleine », elle passa sous la juridiction de la Commission des Écoles Catholiques de Montréal en 1918. Elle s'appela d'abord École Sainte-Madeleine, puis École Saint-Paul-de-la-Croix, enfin École Sainte-Marthe.

Pour les premières années de son existence jusqu'en 1923, époque où je fus appelée à la direction de cette école, je me servirai de quelques renseignements dus à la bienveillance de M. Mendoza Sénécal, principal, et de quelques notes publiées dans le journal « la Patrie » en l'an 1928.

A ses débuts, l'école ne comprenait que quatre classes et était fréquentée par 50 filles et 75 garçons. M. J.-C. Miousse en fut le premier principal jusqu'en janvier 1917 ; il fut remplacé officiellement en septembre de la même année par M. Mendoza Sénécal, ci-devant principal de l'École Goyer, aujourd'hui École Viel. Et dès le mois de janvier 1918, la Commission du Sault-au-Récollet passa à la Commission de Montréal.

En septembre 1917, la paroisse à son berceau n'était encore qu'une desserte confiée aux soins de Mgr Arthur Curotte plus tard Chanoine de Latran à Rome. La permission de dire la messe dans l'École « Parc Madeleine » fut accordée par l'autorité diocésaine le 21 septembre 1917, mais pour le dimanche

seulement ; on répète que ceux qui désiraient communier devaient, avant la messe, déposer une fève dans une boîte, afin que le prêtre pût consacrer un nombre suffisant d'hosties.

Trois ans plus tard, la Commission scolaire de Montréal donne avis à la desserte de l'obligation qu'elle a de reprendre le local de l'école, jusque-là affecté comme chapelle à l'exercice du culte. Les Dames du Sacré-Cœur offrent alors l'hospitalité de leur chapelle Sainte-Sophie pour l'office dominical jusqu'à l'érection de la chapelle St-Paul-de-la-Croix, le 12 juin 1921.

C'est le 6 juin 1920 que la desserte fut reconnue diocésaine sous le nom de St-Paul-de-la-Croix, par Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési. L'École « Parc-Madelaine » prit alors le nom de St-Paul-de-la-Croix, patron de la Desserte.

VINGT ANS DE DIRECTORAT
A L'ÉCOLE SAINTE-MARTHE — 1923-1943

1923-1924

LA PREMIÈRE DIRECTRICE

En septembre 1923, les inscriptions étant devenues assez nombreuses, l'École St-Paul-de-la-Croix fut divisée en deux sections : M. Mendoza Sénécal garda la direction de la section des garçons; celle des filles fut confiée à Mlle Mercédès Grégoire, alors institutrice à l'École St-Gérard d'Youville. Cette nomination ressort d'une décision de la Commission scolaire, district nord, datée du 2 mai 1923.

Lorsque la première directrice entra en fonction, le 4 septembre 1923, l'inscription totale était de 169 filles et comprenait le cours complet de la classe préparatoire à la huitième année inclusivement, soit huit classes ainsi distribuées :

LE PERSONNEL : Mlles Sara Bourbonnais, 7e et 8e années, 8 élèves ; Lucienne Brais, 6e année, 11 élèves ; Cécilienne Limoges, 5e année, 16 élèves et direction du chant ; Joséphine Charbonneau, 4e année, 19 élèves ; Germaine Proulx, 3e année, 29 élèves ; Marguerite Beaudry, 2e année, 28 élèves ; Germaine Beaudin, 1ère année, 29 élèves ; Laurette Larivée, préparatoire, 29 élèves ; Juliette Mireault, enseignement ménager.

LES VISITES : Les visites officielles de l'année furent celles de M. l'inspecteur L. Longtin, les 13 novembre et 7 mars, et celles de M. l'abbé A. Bélanger, visiteur ecclésiastique, en septembre et en février. Le directeur du district nord, M. J.-P. Labarre ne nous ménagea ni ses visites ni ses encouragements.

LES OFFICES RELIGIEUX : Tous les dimanches, notre desservant M. l'abbé E. Lambert dit une messe dans la petite chapelle érigée le 25 février 1921, coin de la rue Fleury et du Boulevard des Ormes. Adultes et enfants se pressent pour entendre l'unique messe du dimanche ; le petit transept du côté de l'Évangile est à la disposition des élèves-filles et l'espace est si restreint que les plus petites doivent prendre place sur les marches de la balustrade. Pour les autres offices religieux, la retraite annuelle par exemple, nos élèves doivent se rendre à l'église paroissiale de la Visitation du Sault-au-Récollet. M. le curé Décary, dans sa grande bonté, veut bien, aux temps froids de l'hiver, consentir à venir une fois le mois, accompagné de M. l'abbé Charron, vicaire, confesser les enfants à l'école même ; une grille y est installée à demeure, à cet effet. M. le Curé permet aussi aux novices jésuites, quatre en nombre, de venir faire une heure de catéchisme dans les classes, tous les mardis.

Cependant les paroissiens s'opposent à ce qu'on fasse faire la première Communion à leurs petits enfants à l'église-mère. De concert avec M. l'abbé Lambert, quelques citoyens, dont MM. Smith et

Lefebvre, s'entremettent, et réussissent à faire célébrer cette cérémonie dans la chapelle. Les enfants doivent néanmoins se rendre à "la Visitation" pour y recevoir la Confirmation.

1924 — 1925

L'ÉCOLE COMPLÉMENTAIRE

L'ouverture des classes a lieu le 2 septembre, nous inscrivons 188 élèves. Nous comptons deux institutrices nouvelles dans notre personnel, ce sont Mlles Diana Paquette et Anastasie Marion; Mlle Cécilienne Limoges qui vient d'entrer au noviciat est remplacée à la direction du Chœur de chant par Mlle Marguerite Beaudry.

L'ÉCOLE COMPLÉMENTAIRE : Notre école élémentaire « St-Paul-de-la-Croix — filles » reçoit officiellement du Bureau de l'Instruction Publique le titre d'« École primaire Complémentaire » et de droit recevra annuellement une subvention spéciale des fonds de l'éducation supérieure.

LES FINISSANTES : Nos premières finissantes de huitième année sont : Mlles Marguerite Smith, Germaine Jannard et Yvette Montminy.

1925 — 1926

L'inscription (222 élèves) présente une légère augmentation sur l'année précédente. Aucun changement dans le personnel. Notons que les classes ouvrent le 31 août. La distribution des prix a lieu le soir du 22 juin.

NOS FINISSANTES : Les finissantes de huitième année sont : Mlles Marthe Montminy, Camille Martinbeau, Gilberte Blouin, Simonne Desgroseilliers, Marie-Jeanne Lamy et Blanche Jannard.

1926 — 1927

LE CURÉ-FONDATEUR

L'ouverture des classes se fait encore le 31 août. Dans le personnel, un seul changement : Mlle Paquette est remplacée par Mlle Germaine Lefebvre. Ajoutons qu'à Pâques, Mme G. Beaudin-Pelletier est aussi remplacée par Mlle Laurette Cousineau.

Nous constatons une augmentation sensible dans l'inscription, qui monte à 240 élèves.

LA CONFIRMATION : Nos petites filles vont une dernière fois à l'église de la paroisse-mère à la Visitation du Sault, et y reçoivent la confirmation des mains de Mgr Forbes.

LES ADIEUX : Dans l'après-midi du 27 avril 1927, nous recevons à l'école M. le Curé Longpré pour lui offrir nos hommages et nos remerciements, dans un solennel adieu.

LE CURÉ FONDATEUR : Le lendemain, 28 avril, fête de St-Paul-de-la-Croix, toute la paroisse est en liesse, il y a de la joie et du bonheur dans l'air : c'est l'arrivée du premier curé, M. l'abbé Charles Lussier ; la petite desserte va devenir la belle paroisse St-Paul-de-la-Croix. Quelle consolation pour toutes les familles ! Elles ont l'assurance maintenant, d'avoir une messe tous les matins dans leur chapelle du Boulevard des Ormes. Jusqu'à ce jour, Messieurs les desservants Curotte Lambert ou Dufresne venaient dire la messe dominicale seulement ; pour le reste du ministère, il fallait recourir à M. le Curé du Sault-au-Récollet.

La nouvelle paroisse n'a pas encore de presbytère pour loger son pasteur qui résidera dans une maison privée, Boulevard des Ormes, face à la chapelle.

LA FÊTE-DIEU : La procession de la Fête-Dieu a lieu le soir du 19 juin et le premier reposoir de la nouvelle paroisse se fait à l'école.

LES FINISSANTES : Les classes se terminent le 23 juin et nos finissantes de huitième année sont : Milles Cécile Fortin, Marguerite Végiard, Jeannette Martin et Liliane Bernier.

1927 — 1928

LA FÊTE PATRONALE

Décidément on semble vouloir prendre l'habitude d'abrèger les vacances et l'on nous fait ouvrir les classes le 29 août cette fois. Notre personnel se partage de la façon suivante les 254 élèves inscrites :

LE PERSONNEL : Mlles S. Bourbonnais, 7e et 8e années ; L. Brais, 6e année ; M. Beaudry, 5e année ; J. Charbonneau, 4e année ; L. Larivée, 3e année ; L. Cousineau, 2e année ; G. Lefebvre, 1ère année ; P. Bigras, crs prép., remplace Mlle A. Marion ; J. Mireault, enseignement ménager.

UNE PROMOTION : La Commission scolaire, reconnaissant les hautes qualités et le mérite de notre titulaire de 8e année, Mlle S. Bourbonnais, lui accorde une promotion en la nommant directrice de la nouvelle école St-Barthélémy. C'est à regret que nous la voyons nous quitter, mais il faut bien s'incliner devant ce décret des autorités. Sa remplaçante ici, Mlle Irma Benoît est une institutrice d'expérience, parfaite bilingue qui, par son tact et sa compétence, saura gagner la confiance et l'affection de ses élèves, quelque peu désesparées. Un mois plus tard, notre titulaire de 6e année est appelée dans une autre école et Mlle Thérèse Dumouchel la remplace.

LA BÉNÉDICTION D'UNE CLOCHE : La fabrique ayant fait l'acquisition d'une cloche, Mgr Deschamps préside, le 1er avril, la cérémonie de la bénédiction que suit un joyeux banquet. La direc-

trice est au nombre des marraines et les élèves sont invitées à aller, le lendemain, faire résonner l'airain de la nouvelle cloche, en agitant le marteau de toute la force de leurs bras.

LA PREMIÈRE COMMUNION : C'est à l'appel de cette cloche que nos fillettes accourent à l'église le 12 avril pour la solennité de la première communion. Quelle émotion pour les heureux paroissiens autant que pour les enfants ! Quel bonheur que de se sentir enfin chez soi ! Leur joie est à son comble, dans l'après-midi du même jour, à l'arrivée de Mgr Gauthier ; le bon Pasteur a tenu à venir, administrer lui-même le sacrement de la force, aux enfants de sa nouvelle paroisse.

LA FÊTE PATRONALE : La paroisse étant érigée canoniquement, nous bénéficions maintenant du congé de la fête patronale de la paroisse et de l'école. Ce congé donné par M. le Curé Lussier est célébré le 27 avril, vigile de St-Paul-de-la-Croix, patron de l'école et de la paroisse. La grand'messe d'action de grâces, payée par les élèves, à cette occasion est chantée dans l'octave et il y a communion générale des élèves des deux écoles.

LA CULTURE PHYSIQUE : Nos élèves de gymnastique sont invitées à prendre part au programme d'une séance récréative donnée le 17 avril 1928, au bénéfice de l'École des Infirmes de l'Hôpital Ste-Justine, sous la présidence de M. le Curé Philippe Perrier, dans la salle du cercle paroissial au boulevard St-Joseph. Elles sont vivement applaudies dans « la Danse des Japonaises » une « Volée de Papil-

lons », une « Danse des Bébés roses » et les « Trois Grâces ». Ces numéros avaient été préparés par Mlle May Quillen qui se dévoue sans compter depuis 1924 comme titulaire des cours de culture physique donnés à l'école après les heures de classe. Nos élèves font avec entrain les exercices suédois si pratiques et si efficaces ; elles sont d'ailleurs très habiles, les grandes surtout, dans le maniement des massues, des cerceaux et des haltères.

LA FIN D'ANNÉE : La distribution des prix a lieu un samedi soir 23 juin. Cette séance est toujours publique et les parents y assistent en grand nombre. La sortie se fait le lendemain, 24 juin.

NOS FINISSANTES : Les neuf élèves de huitième année remportent de brillants succès aux examens de fin d'année. Deux d'entre elles obtiennent leur certificat avec la note « la plus grande distinction » ce sont : Mlles Anne-Marie Langevin, 93.3%, et Pauline Beaudry, 92%. Les élèves qui obtiennent la note « grande distinction » sont : Mlles Pauline Durand, Rollande Montminy, Rollande Charest, Simonne Montminy, Fleurette Desgroseilliers, Agathe Charbonneau et Jeannette Paré.

1928 — 1929

LE JUBILÉ D'ARGENT DE M. LE CURÉ LUSSIER

Les vacances se prolongent cette fois jusqu'au 4 septembre. A la rentrée nous inscrivons 236 élèves.

UN VISITEUR : Le nouvel assistant-directeur du district, M. E. Leblanc, nous rend visite le 5 octobre ; il succède à M. J.-P. Labarre, nommé directeur de l'École supérieure « le Plateau ».

UN DÉCÈS : Mlle Irma Benoît, dont la santé décroît de jour en jour, doit quitter sa classe de 8e année au début de novembre pour être hospitalisée à l'Hôpital Beaulac. De retour dans sa famille, elle s'éteint paisiblement avec une grande résignation chrétienne, le 26 mai 1929. Elle laisse dans l'école le souvenir de ses vertus et de ses grandes qualités d'éducatrice. Institutrices et élèves déposent sur sa tombe l'hommage de leurs prières et de leur souvenir reconnaissant.

LES MUTATIONS : Mlle Marguerite Lacroix, suppléante, remplace Mlle Benoît jusqu'au mois de janvier. Mlle Marguerite Beaudry est alors promue aux 7e et 8e années et cette promotion nécessite quelques mutations. Mlle Laurette Larivée devient titulaire des 5e et 6e années, la 4e année passe à Mlle C. Beaulieu, la 3e année à Mlle L. Couture ; la 2e année est confiée à Mlle T. Dumouchel, la 1ère année à Mlle G. Lefebvre et la préparatoire à Mlle S. Brûlé.

L'ESPACE MANQUE : Le nombre de nos élèves a tellement augmenté depuis deux ans qu'il nous a fallu improviser des classes dans la salle de récréation et sur l'emplacement qu'on appelle « le théâtre » ; et, par les jours de pluie ou de mauvais temps, à défaut de grande salle, nos élèves utilisent les corridors et les escaliers.

UN JUBILÉ D'ARGENT : La St-Charles Borromée, 4 novembre, fête patronale de M. le Curé Lussier, revêt un caractère plus solennel cette année, à l'occasion de ses vingt-cinq ans de prêtrise. La fête commence à l'église, où nos élèves pendant la messe chantent « Te souviens-tu », et font pour la plupart la sainte communion ; puis à la séance de l'après-midi, on joue la saynète « Un beau Rêve ». Les chanteuses, sous l'habile direction de Mlle Larivée, chantent avec toute leur âme « Jubilé d'Argent ». Petites et grandes s'unissent pour offrir leurs hommages et leurs prières à leur premier Pasteur ; le bouquet spirituel est accompagné d'une bourse de cent pièces d'argent de vingt-cinq cents.

Le dimanche 23 décembre, c'était la grande fête paroissiale ; il y eut grand'messe solennelle, sermon de circonstance et, à midi, un grand banquet servi dans la salle de l'école toute décorée de feuilles d'argent, de brillants « 25 », de fleurs odoriférantes et de fougères fraîches ; paroissiens et invités d'honneur s'en donnèrent à cœur joie.

Pour terminer ce grand jour, une belle fête de famille eut lieu le soir, dans cette même salle. Les deux écoles prêtèrent leur concours au programme suivant :

1. Gymnastique figurative ... section des garçons.
2. Marche « Jour de Gloire » ... orchestre de O. Labelle.
3. Chœur « Jubilé d'Argent » ... section des filles.
4. Violoncelle « Sérénade » ... M. G.-A. Drouin.
5. Chant « Te souviens-tu » ... section des filles.
6. Monologue ... P. Desjardins.
7. « Chœur des Païens » ... Dames et demoiselles, dir. G. Grenier.
8. « Réveil du Printemps » ... orchestre.
9. Saynète « Un beau Rêve » ... section des filles.
10. Adresse, présentation du cadeau, don des paroissiens.

LA CONFIRMATION : L'évêque du diocèse ayant administré la confirmation l'année auparavant, l'auxiliaire Mgr Deschamps, à ce titre, vient cette fois confirmer nos enfants.

LA FIN D'ANNÉE : La distribution des prix a lieu le jeudi soir 20 juin ; et la sortie des élèves, le lendemain.

NOS FINISSANTES : En 8e année : Mlles G. Robitaille, M. Déom, L. Larose, R. Blouin, Gabrielle Mercier.

1929 — 1930

LA DIRECTRICE REÇOIT LA DÉCORATION
DE L'ORDRE DU MÉRITE SCOLAIRE

Nous inscrivons 300 élèves le 3 septembre et les huit classes sont ainsi partagées : Mlles M. Beaudry,

7e et 8e années ; L. Larivée, 6e année ; J. Mathieu, 5e année, classe logée au pis-aller dans le « Théâtre » sis à l'une des extrémités de la salle ; Mlle Tarte devient titulaire de cette classe au mois de janvier ; Mlle L. Vandette passe en 4e année, G. Lefebvre en 3e année, T. Dumouchel en 2e année, I. Beaudoin en 1ère, et S. Brûlé fait la classe préparatoire dans une autre partie de la salle de récréation. Mlle Juliette Mireault reste toujours titulaire des cours d'enseignement ménager.

NOUVEAU VISITEUR : M. l'abbé E. Gareau, notre nouveau visiteur ecclésiastique, succède à M. l'abbé Bélanger. Il nous fait sa première visite le 24 septembre.

UN DÉCÈS : L'école a la douleur d'apprendre la mort d'une de ses petites élèves de 3e année, Thérèse Landry, décédée à l'hôpital St-Paul, le 7 février 1930, des suites de la scarlatine. Notre petite Thérèse était sans doute déjà prête pour le ciel où sa patronne dut l'accueillir à bras ouverts.

A L'HONNEUR : Le 5 avril les institutrices et les élèves présentent leurs félicitations à la directrice de l'école à l'occasion de sa décoration de l'Ordre du Mérite scolaire de la province de Québec. Le titre « Bien Méritant », le certificat et la médaille lui ont été remis à la cérémonie de l'inauguration du Mérite scolaire, par l'honorable C. Delâge, surintendant de l'Instruction publique.

LA FÊTE-DIEU : La procession du S. Sacrement a lieu le dimanche soir 19 juin et le reposoir se fait à l'école.

NOS FINISSANTES : En huitième année :
Mlles Marcelle St-Martin, Louise Langevin, Annette
Montminy, Germaine Gariépy, M.-Reine Faubert,
Madeleine Smith, Gabrielle Jacques, Aline Nantel,
Marguerite Bélanger, Thérèse Dagenais, Lucile As-
selin, Corinne Roy.

La distribution des prix a lieu le 27 juin, lende-
main de la sortie.

1930 — 1931

LE JUBILÉ D'ARGENT DE LA DIRECTRICE

Le dimanche 14 décembre 1930, l'École St-Paul-
de-la-Croix, section des filles, fut le théâtre d'une
très jolie fête organisée par les anciennes élèves, à
l'occasion du jubilé d'argent d'enseignement de
Mlle Mercédès Grégoire, directrice de l'école depuis
septembre 1923. Le programme fut aussi intéressant
que varié : chant, musique, récitations, callisthénie,
offrande de vœux et présentation de fleurs. Chaque
numéro fut interprété avec grâce, talent et simplicité,
dans des décors splendides sous des effets de lumière
merveilleux, aussi bien par les anciennes élèves que
par les élèves actuelles qui ont prêté leur concours,
des toutes petites du cours préparatoire aux grandes
de huitième année. Les vœux furent exprimés sous
la forme d'une saynète « les Gerbes du Paradis »
dans laquelle la carrière d'institutrice de la directrice

était divisée en groupes de cinq années que symbolisaient autant de bouquets recueillis par l'Ange du Seigneur et offerts par lui au Très-Haut, en une immense gerbe, pendant que la prière faisait monter au Paradis les humbles mérites de la Jubilaire. Le parfum des multiples gerbes de fleurs embaume toute l'atmosphère et nous laisse sous le charme inoubliable de cette fête. La soirée se termine par une adresse de félicitations lue par Mlle Marguerite Smith, finissante de la première heure, et l'offrande d'une bourse substantielle de la part des élèves actuelles et anciennes qui y joignent un bouquet spirituel non moins précieux. Toutes les élèves reçoivent un bouton-insigne, souvenir de ce beau jour.

Mademoiselle Grégoire remercia en termes émus ; elle se dit très touchée de la reconnaissance que lui gardent ses anciennes élèves et assure que la fête de ses noces d'argent sera l'un des plus beaux souvenirs de sa vie d'institutrice. D'une façon intéressante M. le curé Lussier, président de cette soirée, adresse la parole et fait ressortir la beauté de la mission de l'institutrice. Le Juge Amédée Monet et l'échevin Alfred Legault félicitent à leur tour l'heureuse jubilaire et les organisatrices de cette magnifique soirée ; on donne lecture d'une lettre de M. Victor Doré, président de la Commission scolaire ainsi que de M. J. M. Manning, directeur des études qui s'excusent de ne pouvoir être présents à cette fête. M. E. LeBlanc, sous-directeur, avait aussi adressé une lettre de félicitations à la directrice.

Dans l'assistance, on remarquait, outre les parents et amis de la jubilaire, M. Sénécal, principal

de l'École-garçons et madame Sénecal, plusieurs institutrices et anciennes élèves, un grand nombre de citoyens de St-Paul ainsi que les parents des élèves ; comme l'espace était restreint, il avait fallu limiter les invitations à deux représentants par famille.

Le succès de cette fête de la Reconnaissance, organisée par les anciennes élèves sous l'habile et sage direction de Mlle Marguerite Beaudry avec la bienveillante collaboration des institutrices et des parents des élèves, fut un éloquent témoignage de gratitude envers la cause de l'éducation.

LA VISITE DE NOTRE INSPECTEUR :
M. Longtin étant malade, il est remplacé à sa visite du printemps par M. Charles Schaffer.

LE PERSONNEL ET LES FINISSANTES :
Des neuf classes composées de 310 élèves desquelles Mlle M. Beaudry est titulaire de la 8e année ; Mlle M. Beaudoin, 7e année (sur la scène du théâtre) ; Mlles L. Larivée, 6e année ; C. Beaulieu, 5e ; L. Vandette, 4e ; G. Lefebvre, 3e ; T. Dumouchel, 2e ; M.-P. Limoges, 1ère ; S. Brûlé, crs préparatoire et J. Mireault à l'enseignement ménager ; les lauréates finissantes sont : Mlles Rita Bélanger, Marguerite Baril, Marthe Chamberland, Antoinette Bourcier, Eugénie Langevin, Aline Thibodeau, Madeleine Loranger, Corinne Neveu, Françoise Champoux, Cécile Gagnon.

LA TRANSFORMATION DE L'ÉCOLE

LES TITULAIRES : Nos 307 élèves sont réparties en dix classes confiées à Milles M. Beaudry, 8e année ; M. Duchesne, 7e année ; L. Larivée, 6e année ; C. Beaulieu, 5e année ; L. Vandette, 4e année ; G. Lefebvre, 4e B ; R. Valiquet, 3e année ; T. Dumouchel, 2e année ; M.-P. Limoges, 1ère, remplacée en février par Mlle Dussault ; L. Mireault, cours préparatoire et J. Mireault à l'enseignement ménager.

UN VISITEUR : Notre nouvel inspecteur, M. J.-M. Caron, se déclare très satisfait de sa première visite du 18 novembre.

L'ESPACE MANQUE : Les inscriptions augmentant toujours, il nous faut loger nos élèves un peu au petit bonheur : une classe confiée à Mlle Valiquet est placée dans les petites chambres autrefois occupées par la famille du concierge, et voisines de la salle de l'enseignement ménager ; et la classe de Mlle Limoges est installée dans la salle de récréation... c'est dire que les élèves doivent prendre les récréations dans les corridors lorsque le temps ne leur permet pas de sortir. Dans le cours de la présente année, la Commission scolaire a fait restaurer les classes des deux étages supérieurs, faisant disparaître quelques vestiaires pour agrandir les classes ; elle change aussi la division des petites salles des bureaux à l'entrée.

LA FÊTE DE M. LE CURÉ : La célébration de la fête patronale de M. le curé Lussier, retenu à sa chambre, est remise à plus tard et se résume à l'envoi d'un bouquet spirituel et de vœux de prompt rétablissement. A Noël, c'est M. l'abbé Gaboury qui le remplace temporairement et vient donner la bénédiction et les conseils de vacances à nos élèves.

NOS FINISSANTES : Mlles Jeanne Lebeau, Céline Mélineau, Madeleine Lamarche, Lucile Loranger, Jeannette Vézina, Albertine Voisard, Irène Gariépy, Thérèse Mélineau, Jeannette Girard, Fleurette DesGroseilliers, Thérèse Dostaler, Pierrette Bélisle.

1932 — 1933

**L'ÉCOLE SAINTE-MARTHE
RÉSERVÉE EXCLUSIVEMENT AUX FILLES**

LE DÉPART DES GARÇONS : La Commission scolaire vient de doter la paroisse d'une école neuve ; les garçons nous quittent pour aller prendre possession de leur nouveau domicile, et la bonne vieille École du Parc Madeleine, rajeunie et embellie dans sa toilette neuve, s'ouvre toute grande pour accueillir les élèves-filles, moins bien partagées que leurs petits frères ; au nombre de 320, elles prennent place dans les onze classes qui présentent quelques changements dans le personnel de l'année précédente.

LE PERSONNEL : Mlle M. Beaudry qui depuis nombre d'années se dévouait pour nos finissantes se voit confier sur sa demande une première année. Mlle L. Larivée, une autre des institutrices de la première heure devient titulaire de la classe combinée des 7^e et 8^e années, Mlles C. Beaulieu, 6^e année ; G. Lefebvre, 5^e année A ; M.-R. Toupin, 5^e année B ; J. Guay, 4^e année, remplacée au 1^{er} décembre par Amélie Trudeau ; L. Vandette, 3^e année A ; R. Valiquet, 3^e année B ; T. Dumouchel, 2^e année ; L. Mireault, 1^{ère} année ; G. André, cours préparatoire et J. Mireault enseignement ménager.

UN NOUVEAU NOM : Notre école St-Paul-de-la-Croix-filles, par un nouveau baptême, reçoit le nom d'« ÉCOLE SAINTE-MARTHE », le 23 février 1933 ; la Commission pédagogique en décide ainsi afin d'éviter toute confusion avec la nouvelle école « St-Paul-de-la-Croix-garçons » située à 1110, rue Prieur.

À L'HONNEUR : Mlles Suzanne Belleau et Camille Desroches reçoivent deux volumes comme prix d'un concours de dessins, d'abat-jour et de couvertures de livres dont l'exposition eut lieu au « Plateau ».

NOS FINISSANTES : Mlles Marielle Lefebvre, Suzanne Belleau, Hélène Langevin, Paulette Banville, Gertrude Jacques, Gemma Greffard, Ghislaine Smith, Jacqueline Parizeau.

DEMI-JOURNÉE : Nos classes préparatoires n'ont fait qu'une demi-journée de classe cette année

d'après un nouveau décret de la Commission. La titulaire de ces cours enseigne aux garçons l'avant-midi, et aux fillettes l'après-midi.

1933 — 1934

I. — LA VISITE DE M. LE PRÉSIDENT

II. — LA FONDATION D'UNE AMICALE

PERSONNEL : Nous commençons les classes avec 305 élèves réparties en dix classes confiées à Mlles L. Larivée, 7^e et 8^e années ; C. Beaulieu, 6^e année ; M.-R. Toupin, 5^e année ; G. Lefebvre, 4^e année A ; L. Vandette, 4^e année B ; L. Handfield, 3^e année ; T. Dumouchel, 2^e année ; M. Beaudry, 1^{re} année A ; L. Mireault, 1^{ère} année B ; G. André, cours préparatoire et J. Mireault, enseignement ménager.

UN PROFESSEUR DE DESSIN : La Commission scolaire nous accorde cette année un professeur de l'École des Beaux-Arts pour l'enseignement du dessin dans les classes supérieures : Mlle Irène Sénécals vient une demi-journée par semaine pour donner ces cours.

LES VISITES OFFICIELLES : Dès le début de l'année, nous perdons notre directeur de district, M. E. LeBlanc, décédé accidentellement le 23 septembre ; il est remplacé par un de ses bons amis,

M. L.-P. Lussier. Nous avons le plaisir de recevoir officiellement, à l'occasion de la fête de M. le Curé le 3 novembre, M. Victor Doré, président de la Commission, accompagné de M. l'abbé A. Boileau, commissaire, M. l'abbé E. Gareau, visiteur et notre nouveau directeur M. L.-P. Lussier.

Voici le programme de la séance de ce jour :

Hymne d'honneur à nos invités

Saynète . . . « Battue par son mari » (8e année)

Bonne fête à M. le Curé (les petites)

Chœur « La Main divine »

Piano . . . La Cinquantaine

Saynète . . . La Fleur du sacrifice

Les Vieilles de Paris

Adresse, Mlle M. Lebeau, 8e année

Le programme-souvenir a été dessiné et enjolivé par Mlle G. Fortin, élève de 8e année.

Rapport de cette visite inscrit au registre des visiteurs, le vendredi 3 novembre 1933 :

« Je viens d'assister à une séance donnée par les élèves de l'École Ste-Marthe en l'honneur de la fête patronale du curé de la paroisse. A cette séance assistaient M. Victor Doré, président général de la Commission, M. l'abbé Aimé Boileau commissaire du district Nord, M. L.-P. Lussier, assistant-directeur des études pour la section Nord et l'abbé Eugène Gareau, visiteur des écoles. Nous avons tous été charmés de la bonne tenue, du bon langage et de la perfection avec laquelle les élèves ont rempli leurs rôles. Nos meilleures félicitations aux élèves et par-

ticulièrement à Mlle la Directrice et aux institutrices à qui revient le mérite du succès de cette fête. »

Signé : Victor Doré
Aimé Boileau, ptre curé
L.-P. Lussier
Eug. Gareau, ptre
Chs Lussier, ptre curé.

FONDATION D'UNE AMICALE : Le 25 février 1934 restera une date mémorable dans les Annales de l'école, par la fondation de l'Amicale Sainte-Marthe. Depuis plusieurs années, Mlle la Directrice songeait à fonder cette amicale, désir partagé d'ailleurs par la majorité des anciennes ; cette année, l'autorité ecclésiastique représentée par Mgr Forget, v.g., dans une circulaire adressée aux écoles, demande la fondation d'amicales appelées à fournir les cadres de l'Action catholique. Avec l'aide de Mlles Beaudry, Larivée et Mireault, on forma d'abord un comité provisoire composé des deux premières de chaque groupe de finissantes, soit : Mlles G. André, L. Charest, M. Smith, C. Martimbault, M. Montminy, M. Végiard, C. Fortin, P. Beaudry, M. St-Martin, L. Langevin, R. Bélanger, M. Chamberland, C. Mérineau, M. Lefebvre et S. Belleau. Ce comité fixe la première réunion au dimanche 25 février sous la présidence de M. le curé Charles Lussier.

Invitées du haut de la chaire et par la voix des journaux, les anciennes répondirent à l'appel au nombre de 135. Les élections donnèrent le résultat suivant : Présidente : Marguerite Smith ; vice-prési-

dente : Germaine André ; secrétaire : Cécile Fortin ; trésorière : Marthe Montminy. Conseillères : Mlles M. Végiard, J. Boucher, G. Jannard, P. Beaudry, L. Charest et A. Lavigne. M. le Curé accepta d'être l'aumônier de la nouvelle association ; il adressa la parole et félicita le nouveau conseil. Il voit avec plaisir la fondation de cette amicale. « Cela est nécessaire, dit-il, pour unir toutes les bonnes volontés. » Il incite les anciennes à revenir, chaque année, revoir compagnes et maîtresses et puiser à leur contact la force de se montrer toujours dignes de l'école qui les a formées.

Toutes souhaitent que longtemps vive l'Amicale et se promettent d'être fidèles au rendez-vous annuel.

NOS FINISSANTES : Mlles Irène Déom, Camille Desroches, Yvette Dupuis, Gertrude Fortin, Madeleine Lebeau, Henriette Loranger, Alberte Lussier, Cécile Prévost, Carmen Vézina.

1934 — 1935

- I. — RÉCEPTION DE MGR OSCAR MORIN, VICAIRE APOSTOLIQUE.
- II. — REMISE D'UNE DÉCORATION DE SA MAJESTÉ LE ROI À MADEMOISELLE GRÉGOIRE.

LE PERSONNEL : L'inscription de 293 élèves donne onze classes dont les titulaires sont Mlles L. Larivée, 7e et 8e années ; C. Beaulieu, 6e année ;

G. Lefebvre, 5e année ; L. St-Cyr, 4e année ; L. Vandette, 4e année ; L. Handfield, 3e année ; P. Beaudry, 2e année A ; M. Beaudry, 2e année B ; L. Mireault, 1ère année ; G. André, préparatoire ; J. Mireault, enseignement ménager et I. Sénécal, dessin.

LES VISITES : Nous avons l'insigne honneur de recevoir la visite de Son Excellence Mgr Oscar Morin, vicaire apostolique de Navrongo, Afrique. Invité par son confrère de classe, M. le curé Lussier, le nouvel évêque vient bénir nos élèves le 18 septembre. Sa première ordination après le sacre est donnée à un enfant de la paroisse, M. l'abbé Clermont qui reçoit les ordres du sacerdoce dans la chapelle de St-Paul-de-la-Croix. Monseigneur veut bien, en souvenir de son passage à l'école, inscrire ses impressions dans le registre des visiteurs, 18 septembre 1934.

« Visite très intéressante à l'École Sainte-Marthe. J'ai admiré la belle tenue des enfants, la qualité de leur chant et de leur diction. Les félicitations reviennent aux dévouées maîtresses. »

(*signé*) Oscar Morin, év. tit. d'Uttica,
Vic. apost. de Navrongo.

(Mgr Morin est devenu évêque de Dakar, en Afrique, vers 1938-39.)

M. l'inspecteur J.-M. Caron devient chef des inspecteurs urbains et il est remplacé dans notre district par M. A.-B. Charbonneau.

UNE DÉCORATION : De grandes fêtes ont lieu dans tout le pays à l'occasion du Jubilé d'argent de Sa Majesté le Roi Georges V ; et quelques Cana-

diens reçoivent, sur la recommandation de l'Honorable Secrétaire d'État, M. Fernand Rinfret, une décoration commémorative. De ce nombre il nous fait plaisir de mentionner la Directrice de l'École, Mlle Grégoire, qui a l'honneur de recevoir sa décoration des mains de M. le Maire Camillien Houde au cours d'une cérémonie organisée à cette occasion à l'Hôtel-de-Ville. Nos élèves, toujours sensibles à ce qui touche à l'honneur de l'école, soulignent de gracieuse et reconnaissante manière ce joyeux événement.

NOS ARTISTES : Nos élèves ont exercé leur pinceau sur une magnifique toile de théâtre dont elles ont doté notre école. Ce travail, fait sous la direction de Mlle I. Sénécal a été exécuté par Milles L. Forget, 8e année ; Y. Thibodeau, A. Maheu, M.-P. Parizeau, 7e année ; P. Drolet, L. Monette, F. Proulx, 6e année et N. St-Pierre, 5e année.

NOS FINISSANTES : Milles Lucille Forget, Agathe Bélanger, Françoise Bazinet, Annette Borduas, Juliette Leduc, Germaine Rouleau, M.-Blanche Smith, Thérèse Déry, Cécile Ouellette.

1935 — 1936

M. LE CURÉ A. PRUD'HOMME
SUCCÈDE A M. LE CURÉ C. LUSSIER

LE PERSONNEL : L'inscription est de 302 élèves ; dix classes dont deux combinées. Les titu-

lares sont : Mlles L. Larivée, 7e et 8e années ; J. Handfield, 6e année ; L. Handfield, 5e année A ; C. Beaulieu, 5e année B ; L. St-Cyr, 4e année A ; S. Larivée, 4e année B et 3e année A ; P. Beaudry, 3e année B ; M. Beaudry, 2e année ; L. Mireault, 1ère année ; G. André, cours préparatoire ; J. Mireault et I. Sénécal.

DÉPART DU CURÉ-FONDATEUR : A notre grand regret, notre curé-fondateur nous quitte le 8 novembre, il est nommé curé à Ville-St-Pierre. Il fut un bon Père pour nos élèves, ses classes de catéchisme étaient des plus intéressantes et suivies avec beaucoup d'intérêt et d'émulation par nos finissantes qui se disputaient le prix annuel d'apologétique.

LE NOUVEAU CURÉ : Son successeur M. le curé Aimé Prud'homme arrive sans délai. Nous lui souhaitons la bienvenue à l'école le 12 novembre. Il est la distinction même. Il se dévoue sans compter et ses visites sont un puissant stimulant pour toutes, institutrices et élèves.

DÉCÈS DE M. LE CURÉ : Malheureusement, le Divin Maître l'appelle à lui dans toute la force de l'âge, la mort le foudroie impitoyablement le 15 avril suivant après quelques heures de maladie. La dépouille mortelle est exposée en chapelle ardente à l'église paroissiale, le dimanche 19 avril. Toute l'école en rangs serrés et formant cortège par la rue Fleury accompagna le regretté Pasteur jusqu'à l'église. Le lundi matin, avant le service funèbre, les élèves assistent à la messe qu'elles ont fait commander pour

le repos de son âme, dernier hommage au Pasteur qu'elles avaient appris à aimer et à vénérer ; à la fin de la messe, nos chanteuses, d'une voix émue, entonnent le cantique « Vierge Sainte », c'était l'adieu suprême. Elles reviennent plus tard former deux haies entre lesquelles défile le long cortège des paroissiens éplorés suivant la dépouille de leur regretté curé.

LA CONFIRMATION ET LE NOUVEAU CURÉ : Ce triste événement se déroula à l'époque de la première communion : c'est M. l'abbé Primeau qui vint confesser nos communicantes, aidé de M. l'abbé Guilbault, vicaire. La confirmation leur fut donnée par Mgr Lamarche. Quelle ne fut pas la surprise de Monseigneur et de M. le Vicaire à leur retour au presbytère, d'être accueillis par le nouveau curé qui venait d'y arriver ; c'était M. l'abbé Omer Deschênes, ex-aumônier à l'Hôpital Ste-Justine. Il vient à l'école recevoir les hommages des élèves le 27 avril.

NOS FINISSANTES : Mlles J.-D'Arc Lachapelle, Lorraine Gagné, Yvette Thibodeau, Pauline Ledoux, Aurore Maheu, Denise Gagné, Aline David, Marthe Langevin, M.-Paule Parizeau, Claire Voisard.

1936 — 1937

JUBILÉ SACERDOTAL DE M. LE CURÉ DESCHÊNES

LE PERSONNEL : Les 340 élèves inscrites forment onze classes. Mlle Beaudry peut reprendre sa classe de 8e année, sa santé s'étant améliorée. Mlles L. Larivée, 7e année ; J. Handfield, 6e année ; L. Handfield, 5e année A ; C. Beaulieu, 5e année B ; L. St-Cyr, 4e année A ; P. Beaudry, 4e année B ; L. Mireault, remplacée par Y. Sabourin, 3e année ; J. Larivière, 2e année ; A. Prud'homme, 1ère année ; G. André, préparatoire ; J. Mireault et I. Sénécal.

LA CHAPELLE : Durant quelques semaines, les offices religieux ont lieu à la salle de l'École St-Paul-de-la-Croix, pendant que l'on transporte la chapelle, du Boulevard des Ormes au nouveau terrain de la fabrique à l'angle des rues De la Roche et Fleury pour des travaux d'agrandissement et de restauration, lesquels se terminent le 9 novembre 1936.

PREMIÈRES CONGRÉGATIONS : Pour l'avantage spirituel de nos élèves, avec l'appui de M. le curé Deschênes, nous établissons des congrégations d'Enfants de Marie, d'Anges Gardiens et d'Enfant-Jésus dans notre école, au mois de décembre.

Les aspirantes sont nombreuses, celles qui remplissent les conditions d'admission sont acceptées et nous avons le résultat suivant : Enfants de Marie 55, Anges Gardiens 102, Enfant-Jésus 84. Les nou-

velles congréganistes se réunissent une fois la semaine pour la récitation de l'office. Toutes doivent s'efforcer d'être des modèles de piété et de conduite.

UN CONGÉ : Le mercredi 12 mai, jour de grand congé pour toutes les écoles à l'occasion du couronnement de Sa Majesté le Roi Georges VI.

A L'HONNEUR : A l'occasion du deuxième congrès de la Langue française au Canada, l'école Sainte-Marthe reçoit un diplôme d'honneur pour s'être distinguée dans un grand concours scolaire préparatoire à ce congrès.

LA FÊTE-DIEU : Notre école est choisie comme site du reposoir à la procession de la Fête-Dieu ; quelques citoyens, sous la direction de M. R. Desroches, prêtent leur concours pour dresser un autel digne du Roi des Cieux.

JUBILÉ D'ARGENT DE M. LE CURÉ : Le mois de juin de cette année marque le vingt-cinquième anniversaire de prêtrise de notre dévoué Pasteur, M. le curé Omer Deschênes. L'école Sainte-Marthe lui présente ses hommages le 13 juin, la salle est toute décorée de rubans d'argent entrelaçant des « 25 » argentés, les murs sont pavoisés d'épis de blé et de grappes de raisin, d'oriflammes de toutes sortes et les élèves, dans leurs habits de fête, présentent le programme suivant :

O Canada
Une Classe de catéchisme
A la Porte du paradis
Bonheur en personne
Les Mamans en herbe

Chœur . . . Jubilé d'argent
Récitation . . . Vingt-cinq ans après
Chant mimé . . . Le mouchoir
Saynète . . . Un beau Rêve

Il y eut ensuite présentation d'une adresse et d'un bouquet spirituel sur parchemin, enluminé de dessins artistiques et de délicats motifs symbolisant les étapes du sacerdoce, etc...

Comme toutes les grandes fêtes portent octave, celle-ci se prolongea toute la semaine ; chaque soir une des organisations paroissiales, associations chorales, congrégations, etc., viendra à son tour rendre grâces au Seigneur tout en se récréant en famille pour offrir ses hommages au Pasteur.

NOS FINISSANTES : Mlles M.-Laure Monette, Charlotte Lavigne, Rita Boucher, Thérèse Paquette, Gabrielle Bélanger, Irène Gosselin, Cécile Charbonneau, Madeleine Denis, Rita Rivard, Thérèse Prévost, Thérèse Bélanger.

A L'HONNEUR : Une de nos finissantes, Mlle Rita Boucher, reçoit un prix du ministre de la colonisation pour une composition littéraire ayant pour titre « la femme canadienne-française ». L'honorable ministre veut bien, de plus, autographier une photographie de l'élève avec ces mots : « Mes félicitations pour votre beau travail » Henri-L. Auger.

LA FÊTE-DIEU : Cette année la procession a lieu le 30 mai et l'école aura encore l'honneur de préparer un reposoir pour recevoir sous son toit l'Auteur de la Grâce.

DON D'UN DRAPEAU A L'ÉCOLE

PERSONNEL : Nos onze classes comptent 360 élèves confiées à Mlles M. Beaudry, 8e année ; L. Larivée, 7e année ; L. Handfield, 6e année ; C. Beaulieu, 5e année A ; P. Beaudry, 5e année B ; L. St-Cyr, 4e année ; Y. Sabourin, 3e année ; S. Bruneau, 2e année ; A. Prud'homme, 1ère année A ; G. André, 1re année B ; G. Deserres, préparatoire ; J. Mireault, enseignement ménager, et I. Sénécal, dessin.

DON D'UN DRAPEAU : Un brave citoyen de St-Paul, fervent patriote et père de trois de nos brillantes élèves, fait don à l'école d'un magnifique drapeau fleur-de-lisé; cordial merci à ce généreux bienfaiteur, M. Roland Belleau. M. le Curé fait la bénédiction solennelle du nouveau drapeau en présence de toute l'école, le 28 février.

LES FINISSANTES : Nous avons un groupe imposant de finissantes cette année. Ce sont Mlles Denise Belleau, Antoinette Chartrand, Germaine Forget, Lucienne Laporte, Madeleine Laurin, Jeannette Matte, M.-Marthe McDuff, Georgette Mérineau, Marielle Nadon, Doris Paget, Claire Proulx, Noëlla St-Pierre, Isabelle Séguin, Rollande Turcotte, Yvette Viau, Aimée Voisard.

PROJET D'UNE CLASSE SUPÉRIEURE : En face de ce beau groupe de finissantes, nous croyons le moment opportun de faire pression auprès de la

Commission scolaire pour obtenir l'ouverture d'une neuvième année à l'école Sainte-Marthe, en septembre prochain. Notre requête est fortement appuyée par M. le curé Deschênes qui, en bon Père, s'intéresse tout particulièrement au succès et à l'avancement des enfants de sa paroisse. Espérons que la Direction des études ne restera pas sourde à nos légitimes réclamations et qu'elle donnera à nos élèves l'opportunité de continuer leurs études dans leur Alma Mater.

UN JUBILÉ D'ARGENT : L'École a le bonheur de célébrer les vingt-cinq ans d'enseignement de Mlle St-Cyr, une de ses plus dévouées institutrices à qui nous cédon le plaisir de raconter cet heureux événement.

« Le 7 décembre 1937 était jour de fête à notre chère école, professeurs et élèves célébraient les « 25 » années d'enseignement de l'une de ses humbles institutrices, mademoiselle Saint-Cyr.

Par une délicate indiscretion de leur bonne Directrice, Mlle Grégoire, le personnel fut mis au courant que depuis un quart de siècle l'une d'elles travaillait à la noble tâche de l'éducation ; comme pour tous les événements heureux, il fut décidé que ce dernier ne passerait pas inaperçu.

Les compagnes de la jubilaire, malgré leur absorbante tâche, préparèrent chants et dialogues de circonstance. A la date désignée, on ne voyait que figures rayonnantes de la joie et de la fierté de ménager une agréable surprise à la chère institutrice qui seule ignorait tout.

A l'heure fixée, la jubilaire, précédée de M. le curé Omer Deschênes qui avait eu l'amabilité de venir présider la fête, descendit à la salle de réception. Quel ne fut pas son étonnement ! quel spectacle s'offrait à ses yeux ! Une salle magnifiquement décorée de drapeaux et de « 25 » argentés. Les élèves, remarquables par leur bonne tenue, étaient placées d'artistique manière ; on avait groupé à la droite de la jubilaire toutes ses élèves anciennes et actuelles ; par ces dernières, un programme bien préparé fut exécuté. Quelle délicate attention ! Dialogues, chants, récitations, tout fut exécuté de façon parfaite.

Après la présentation des vœux, on lui offrit de la part de ses compagnes, mesdemoiselles les institutrices, et de ses élèves anciennes et actuelles, de superbes cadeaux, le tout fleuri d'une gerbe de roses.

Très touchée, en proie à une émotion intense, la jubilaire adressa en quelques mots affectueux ses remerciements.

Le soir de cette inoubliable fête, veille de l'Immaculée-Conception, après avoir adressé à la Vierge Marie, un « Tota pulchra est » de félicitations, elle y ajouta un « Magnificat » de reconnaissance. »

(signé) LA JUBILAIRE.

I. OUVERTURE D'UNE CLASSE SUPÉRIEURE.
 II. MANIFESTATION À L'OCCASION DE LA
 VISITE DE NOS SOUVERAINS.

Septembre nous apporte la réalisation d'un rêve bien cher. La Commission scolaire n'est pas restée indifférente au problème soumis au mois de juin ; elle permet à nos élèves de 8e année d'ajouter à leur formation, ici-même, une nouvelle année d'études qui les préparera mieux aux exigences de la vie.

Cette première classe supérieure est confiée à Mlle Marguerite Beaudry, doyenne de l'école, qui a l'honneur d'inaugurer ce cours avec dix-sept élèves dont voici les noms : Mlles Denise Belleau, Aline Blain, Germaine Belleau, Antoinette Chartrand, Éva Courchesne, Denise Desjardins, Germaine Forget, Georgette Gagné, Lucienne Laporte, Charlotte Lavigne, Georgette Mérineau, Doris Paget, Thérèse Prévost, Claire Proulx, Isabelle Séguin, Rollande Turcotte, Aimée Voisard.

La partie commerciale de ce cours est confiée à Mlle Marguerite Charest, et la section ménagère à Mlle Juliette Mireault, un pionnier de l'enseignement ménager.

DÉPART DE M. LE CURÉ : A la grande surprise de tous ses paroissiens et au grand regret des élèves, particulièrement celles de neuvième année qui lui doivent une large part de la fondation de leur classe supérieure, M. le curé Deschênes est rappelé

par l'autorité diocésaine pour aller exercer son ministère dans un milieu plus vaste, à Notre-Dame du Perpétuel Secours, Ville-Eymard. Il fait ses adieux en la fête de saint Joseph pour qui il avait une dévotion marquée. Il laisse dans la paroisse des preuves tangibles de sa grande activité et de son dévouement inlassable. Son successeur, M. l'abbé Georges Champoux, n'arrive qu'un mois plus tard ; l'administration de la paroisse est de nouveau confiée à M. l'abbé Guilbault, vicaire. Nos petites communiantes ont le bonheur de voir notre nouveau curé choisir le beau jour de leur première communion pour dire sa première messe dans la paroisse. Malheureusement sa santé vacillante ne lui permet qu'une courte apparition à l'école, et, au mois de juin, il démissionne déjà pour aller prendre un repos prolongé.

LE PERSONNEL : Cette année nous avons inscrit 396 élèves partagées en douze classes : 9e année, Mlles Beaudry et Charest, 8e Mlle Larivée, 7e Mlle Dequoy, 6e Mlle Handfield, 5eA Mlle P. Beaudry, 5eB Mlle Deserres, 4e Mlle St-Cyr, 3e Mlle Sabourin, 2eA Mlle Beaulieu, 2eB Mlle André, 1ère Mlle Prud'homme, Préparatoire Mlle Gagnier ; cette dernière doit forcément quitter l'école avec sa classe, tous nos locaux étant occupés ; elle reçoit l'hospitalité à l'école des garçons chez M. Thibault. Mlles Mireault et Sénécal sont toujours nos institutrices spéciales.

A L'HONNEUR : Mlle Florence Savoie, élève de 7e année, reçoit un prix de un dollar dans un concours interscolaire de composition littéraire sur « la protection des animaux ».

UN DÉCÈS : Le 18 février 1939, les écoles de Montréal sont dans le deuil, elles viennent de perdre leur Directeur des études dans la personne de M. J.-M. Manning dont les funérailles ont lieu à l'église St-Denis.

POUR LE PAPE : Le 17 février, les grandes élèves assistent à un service funèbre célébré dans notre paroisse pour l'âme de l'illustre Pontife décédé Pie XI, le Pape de la paix et le Pape des missions. Le 13 mars, grand congé à l'occasion du couronnement de sa sainteté le pape Pie XII.

LES ÉLÈVES PARTICIPENT AUX MANIFESTATIONS EN L'HONNEUR DU ROI ET DE LA REINE : Le mardi 16 mai, la Ville de Montréal reçoit la visite de leurs Gracieuses Majestés le Roi George VI et la Reine Élisabeth.

Les enfants de nos écoles jouent un rôle important dans la réception grandiose faite aux augustes visiteurs, au Stade de la rue Delorimier. Il y a classe dans la matinée jusqu'à onze heures. Toutes les grandes élèves, à partir de la 5e année, ont le strict devoir et l'heureux privilège d'assister à la démonstration. Le transport se fait gratuitement en tramways. Toutes sont fidèles au rendez-vous au Stade pour 2.15 heures. Quel spectacle imposant que le magnifique drapeau vivant formé par ces masses d'élèves échelonnées sur les estrades, costumées de bleu, de blanc ou de rouge, représentant le dessin du drapeau britannique de proportions immenses.

Lorsque le défilé royal commence, les élèves dans une tenue irréprochable agitent les petits dra-

peaux qu'ils ont en main, et à mesure que nos illustres souverains approchent, l'émotion grandit sur toutes les figures et ces quarante mille enfants, saisis d'admiration n'osent plus rompre le religieux silence pour entonner l'O CANADA et le DIEU SAUVE LE ROI.

Le retour s'effectua dans un ordre parfait. Chaque élève garde un souvenir ineffaçable de cet événement unique dans une vie scolaire. Nous présumons que plus d'un enfant, ce soir, après les fatigues du jour, en fermant doucement les yeux, verra encore le sourire gracieux de la Reine et le geste distingué du salut de notre Roi.

LA COMMISSION SCOLAIRE DÉSIGNE LA DIRECTRICE POUR REPRÉSENTER LE CORPS ENSEIGNANT DANS UNE DÉLÉGATION D'INSTITUTRICES INVITÉES PAR LES AUTORITÉS JAPONAISES A ALLER VISITER LEUR PAYS.

Au mois de juin, la Directrice de l'école, Mlle Grégoire, a l'honneur d'être choisie par la Commission scolaire pour faire partie d'une délégation d'institutrices canadiennes et États-Uniennes dans une croisière au Japon. La Directrice est la seule représentante canadienne-française de ce groupe. Toutes sont les invitées de l'Office du Tourisme Japonais, du gouvernement et des chemins de fer de ce pays. Mademoiselle Grégoire quitte l'école le vingt juin, emportant les félicitations et les vœux de Bon Voyage de la belle petite famille de Sainte-Marthe. Dans un

affectueux « Aurevoir », elle laisse à tout son personnel et à ses chères élèves les meilleurs vœux de succès aux examens de fin d'année et les recommandations d'usage pour les prochaines vacances.

Toute l'école est confiée à Mlle Marguerite Beaudry, titulaire de neuvième année, qui remplacera la directrice durant son absence.

NOS FINISSANTES : Les examens de fin d'année nous apportent un succès complet. Toutes les élèves inscrites en neuvième année obtiennent leur certificat d'études.

C'est M. l'abbé Guilbault qui vient, en l'absence de M. le Curé, bénir les enfants et recevoir l'expression de leur reconnaissance pour l'année scolaire qui vient de s'écouler.

1939 — 1940

ARRIVÉE DE M. L'ABBÉ H. LECOMPTE, NOUVEAU CURÉ

En septembre, l'École ouvre ses portes sous la vigilante direction de Mlle Beaudry, directrice-suppléante. Notre classe de dixième année (nouvelle appellation) compte vingt élèves ; il est consolant de constater que les parents savent apprécier et reconnaître les bienfaits d'une année supplémentaire d'études pour nos jeunes filles.

NOTRE PERSONNEL : Le personnel est le même que l'année précédente, et notre classe de première année retournera à l'école St-Paul-de-la-Croix.

RETOUR DE LA DIRECTRICE : Un imposant groupe d'institutrices de notre école accouraient à la gare, le dimanche 10 septembre pour saluer l'arrivée de la Directrice, de retour d'un voyage au lointain pays des chrysanthèmes et des gais parasols.

A l'école, dès le lendemain après-midi, c'était aussi la fête du retour. Les témoignages de joie et de bonheur jaillissaient de tous côtés, ce fut un échange de bons sentiments qu'une absence de trois mois avaient avivés. En maintes circonstances, au cours de l'année, Mlle la Directrice raconte aux élèves, en faisant dérouler devant leurs yeux des projections lumineuses, certains traits caractéristiques d'un très grand intérêt illustrant la vie quotidienne des Nippons; grandes et petites sont vivement impressionnées à la vue des spécimens de travaux d'écoliers, dessins, cartes en relief, modèles de calligraphie recueillis au cours de ses visites d'écoles.

Outre les travaux énumérés plus haut, Mlle Grégoire avait rassemblé, dans une salle de l'école, des spécimens du costume national, des kimonos aux couleurs châtoyantes avec leur obi (ceinture) d'un riche tissu de brocart, des chaussures appelées « geta » et « zori », des ombrelles ornées de dessins artistiques aux brillants coloris, des éventails décorés de fleurs peintes à la main, des objets précieux en laqué rouge, or ou noir, des cartes de menus représentant des

tableaux de grands maîtres japonais. Tous ces objets et souvenirs offerts par des personnalités notables du Japon à Mlle Grégoire, ont suscité l'admiration des professeurs de l'enseignement du dessin qui avaient répondu à son invitation.

UN NOUVEAU CURÉ : Nous avons bien hâte de saluer notre nouveau curé. Cette fois il a été choisi dans un collège, il a passé une grande partie de sa vie à se pencher sur la jeunesse étudiante ; nous voyons en lui un grand éducateur. L'ancien supérieur du Séminaire de Ste-Thérèse, M. le curé Henri Lecompte, est donc invité à recevoir l'hommage d'une chaleureuse bienvenue de la part de ses enfants de l'École Sainte-Marthe qui lui promettent respect et soumission. Nous espérons trouver en lui un appui et un protecteur. Son assistant, M. l'abbé J. Vermette, lui aussi du Séminaire de Ste-Thérèse, remplace maintenant M. l'abbé Guilbault.

DES FRAIS SCOLAIRES : En octobre de cette année commence la perception de frais scolaires sous la forme d'une rétribution semestrielle payable par les élèves à la Commission scolaire.

UN JUBILÉ D'OR : M. l'inspecteur A.-B. Charbonneau qui visite notre école depuis quelques années, célèbre cette année son jubilé d'or dans l'enseignement et ses vingt-cinq ans dans l'inspection. A cette occasion, élèves et institutrices lui présentent leurs hommages lors de sa visite du 23 mai 1940. Elles le prient d'accepter leurs félicitations pour la décoration du Mérite scolaire 2e degré et la médaille d'argent que vient de lui accorder le Conseil de l'Instruction

Publique. Il paraît sensible à cette attention de l'école à son égard et remercie en termes émus. Au mois de juillet suivant, il mourait subitement. Dieu appelait à lui un de ses plus fidèles serviteurs et la cause scolaire perdait un de ses vaillants défenseurs.

LES FINISSANTES : En dixième année, Mlles Lucile Beaupré, Berthe Bédard, Yolande Carmel, Rolande Chamberland, Lucile Charbonneau, Rita Corneau, Cécile Émond, Thérèse Forget, Claire Gervais, Germaine Jacques, Georgette Joly, Renée Landerman, M.-Jeanne Laporte, Claire Lebeau, Aline Léonard, Claire Pelland, Hélène Pipon, Yvette Viau, Charlotte Voisard, Thérèse Lebeau.

1940 — 1941

A notre arrivée en septembre, nous apprenons la nomination d'un nouveau vicaire à St-Paul-de-la-Croix, c'est M. l'abbé Chaumont. Il sera chargé de l'école des garçons et M. l'abbé Vermette s'occupera spécialement de notre école.

L'INSCRIPTION : L'inscription totale est de 334 élèves réparties en onze classes dont une dixième année commerciale de seize élèves.

UN DÉPART : La classe supérieure est confiée à Mlle Rachel Reid qui succède à Mlle M. Beaudry, démissionnaire pour cause de maladie. Nous perdons

en elle une éducatrice de carrière qui laisse à ses élèves un souvenir durable dans la solide formation chrétienne qu'elle s'est évertuée à leur donner par ses fructueux enseignements et ses exemples. Durant les quelque vingt ans qu'elle passa au milieu de nous, elle exerça une heureuse influence sur tout le personnel et se dévoua avec une ardeur inlassable pour l'avancement de l'école. Grande fut sa joie lorsqu'enfin la Commission scolaire gratifia notre école d'une dixième année dont elle eut l'honneur d'être la première titulaire ; c'était là la réalisation d'un rêve bien cher à son cœur d'éducatrice et d'apôtre. Elle avait été l'âme inspiratrice de plusieurs grands mouvements scolaires, notamment la fondation d'une amicale et l'établissement des congrégations d'enfants de Marie et d'anges gardiens. Nous formulons des vœux pour que le Divin Maître la ramène à la santé et lui permette de continuer une œuvre si importante.

LE PERSONNEL : Les autres institutrices pour l'année courante sont : Mlles M. Charest, L. Larivée, 9e ; J. Dequoy, 8e ; G. DeSerres, 7e ; Y. Sabourin, 6e ; L. St-Cyr, 5eA ; H. Choquette, 5eB ; G. André, 4e ; C. Beaulieu, 3e ; A. Prud'homme, 2e ; L. Handfield, 1ère ; J. Mireault, enseignement ménager, I. Sénécal dessin et en octobre Mlle Denéchaud.

UN JUBILÉ : Au mois de novembre, jubilé d'argent de Mlle J. Mireault. De ses vingt-cinq années consacrées à l'enseignement, elle en a passé vingt-trois dans notre école. Nombreuses sont les jeunes filles qui ont reçu de cette institutrice compétente, des leçons d'art culinaire, de couture et d'or-

ganisation ménagère qu'elles mettent déjà en pratique dans le foyer qu'elles dirigent maintenant ; souhaitons que ce pionnier de l'enseignement ménager dans les écoles fasse bénéficier de sa compétence encore plusieurs générations.

LES VISITEURS : Nous sommes heureuses de voir M. Caron revenir comme inspecteur nous faire une première visite le 14 novembre.

Le Directeur des études, M. E.-C. Piédalue, a bien voulu nous honorer de sa visite le 3 juin 1941. Accompagné de M. A. St-Jacques, sous-directeur, il a visité chacune de nos classes, prodiguant partout ses félicitations et ses encouragements. A son départ, il inscrit son passage dans le registre des visiteurs en ces termes :

« 3 juin 1941. — Je garde de ma visite le plus réconfortant souvenir. Mes félicitations à la digne directrice, aux dévouées institutrices et aux charmantes élèves. »

(*signé*) E.-C. PIÉDALUE

INAUGURATION D'UN COURS : Pour la première fois, des cours de puériculture seront donnés dans la salle de l'école durant les vacances ; nos grandes élèves, toujours désireuses de se perfectionner s'inscrivent nombreuses et obtiennent un beau succès.

NOS FINISSANTES : Dixième année, Mlles M.-Paule Bédard, Rita Blain, Thérèse Chamberland, Madeleine Charlebois, Jacqueline Charlebois, Hélène Cornet, Madeleine Dussault, Pierrette Guérin, Marcelle Hogue, Pauline Marien, Gemma Northon, Si-

monne Paquette, Huguette Pettigrew, Pauline Rheault, Andrée Vallières.

L'ÉCHANGE DE CORRESPONDANCE

Toutes ces élèves ont échangé cette année une correspondance régulière avec de jeunes anglaises de Semiahmoo High School, de White Rock, B.C., dans le but de se perfectionner dans leur langue seconde. Ce fut une véritable fête à l'école lorsque parvint la première lettre en français de l'École Semiamoo.

1941 — 1942

I. — LA FONDATION D'UNE SECTION DE LA
J. E. C.

II. — LA PARTICIPATION AUX FÊTES DU
TROISIÈME CENTENAIRE.

INSCRIPTIONS : 335 élèves dont 18 en 10e année, onze classes.

LE PERSONNEL : Mlle R. Reid, 10e année, bien que mariée au mois de février, demeure à son poste jusqu'à la fin de l'année. L. Larivée, 9e ; J. Dequoy, 8e ; G. DeSerres, 7e, quitte le 15 novembre et est remplacée par Mlle Robidoux, suppléante ; Y. Sabourin, 6e, nous quitte également, fin de juin ; L. St-Cyr, 5e ; H. Choquette, 5eB ; G. André, 4e ; C. Beaulieu, 3e ; A. Prud'homme, 2e ; L. Handfield, 1ère ; J. Mireault, enseignement ménager et I. Sénécal.

J.E.C. :— Au début d'octobre, une section de la J.E.C. est fondée dans notre école sous l'habile direction de Mlle J. Dequoy et la sage tutelle de M. l'abbé J. Vermette.

Laissons la parole à Mlle Dequoy qui nous expose en quoi consiste cette belle organisation et quelles ont été les initiatives de sa première année d'existence.

« Pour répondre au désir du Souverain Pontife et de nos évêques, la Commission scolaire demande dans nos écoles la formation de nos étudiantes à l'ACTION CATHOLIQUE. Pendant que les élèves observent déjà religieusement les règles de leurs congrégations d'enfants de Marie et d'anges gardiens, la J.E.C. leur apporte un complément puissant d'infusion des principes chrétiens.

Ce mouvement auquel la jeunesse étudiante se donne pour faire du bien, pour conquérir les âmes, lui demande d'abord de se conquérir, de se former elle-même avant de conquérir les autres. La *prière* est la première arme de la militante et l'*Évangile*, un second moyen pour découvrir le Christ aux jeunes. Observer, voir le milieu, juger avec les lumières de l'*Évangile*, puis soupçonner ce que le Christ aurait fait devant pareils problèmes, et réagir comme lui, ce sera l'*Action*, but de l'Action catholique.

Quel vaste programme pour atteindre un si bel idéal ! La Direction de l'école toujours ardemment soucieuse du perfectionnement éducationnel de ses élèves, tant au point de vue moral qu'intellectuel, et sur les instances de M. l'abbé Vermette, propose l'organisation du mouvement.

Au début d'octobre 1941, avec l'aide des institutrices des 7^e, 8^e, 9^e et 10^e années, quatre dirigeantes sont désignées : Mesdemoiselles C. Marchand, A. Bertrand, A. Clermont et N. Paquette. Après un mois d'entraînement à l'Action catholique et de théorie « jéciste » sous la direction de mademoiselle Juliette Dequoy, assistante technique, nos dirigeantes à leur tour, choisissent chacune un ou deux chefs d'équipe (T. Chrusten, D. Chartrand, L. Drouin, P. Papineau, M. Drouin et Y. Chartrand) qu'elles forment et mettent à l'épreuve. Les dirigeantes, les chefs et les jécistes sont fidèles aux assises hebdomadaires.

Pour Noël 1941, la J.E.C. de la section de l'École Sainte-Marthe lance son premier appel en faveur « des fêtes religieuses célébrées chrétiennement ». Une dizaine d'affiches, peintes par des artistes de 8^e, 9^e et 10^e années, rappellent de sages traditions ancestrales, à la mémoire de toutes les élèves.

A la fin de décembre, nos dirigeantes suivent leur première journée d'études à l'Académie St-Édouard. Cet échange de vues avec d'autres du milieu scolaire apporte un regain d'activité et d'encouragement chez nos étudiantes.

Grâce à la générosité de son aumônier, notre section s'enrichit de dix volumes du Père Hublet, lecture fort goûtée de chaque jéciste et même des amis de J.E.C.

En février, la section commence la visite à l'hôpital Ste-Justine d'une gentille fillette, sœur de trois compagnes de classe. Puis, par l'entremise de la sec-

tion JEC de Plessisville, la petite protégée continue à recevoir des faveurs bien discrètes des grandes sœurs jécistes.

Avril nous annonce la grande campagne annuelle de la JEC sur la « FRATERNITÉ ». Une récollection, prêchée par le Père Jean Laramée, s.j., prépare et le cœur et la volonté de nos apôtres. Le résultat de ce travail ne fut peut-être pas retentissant mais il parut assez fructueux.

Bref, la JEC est établie et si l'on en juge d'après la bonne volonté de toutes et de chacune, espérons que cette semence d'entente et de fraternité suivra le chemin du grain de senevé auquel le Père Vimont prédisait une si riche moisson . . . et qu'un si bon début dans l'Action catholique sera le prélude d'un fructueux apostolat de nos élèves dans leur milieu à venir, quel qu'il soit, au cours de leur pèlerinage terrestre. »

(signé) JULIETTE DEQUOY,
assistante technique.

juin 1942.

JOURNÉE ENTIÈRE : Une circulaire de M. E.-C. Piédalue, datée du 16 septembre nous annonce officiellement que cette année les classes de première année feront une journée entière ; ce privilège nous était refusé depuis l'année 1932.

A L'HONNEUR : Notre Directeur des études est l'hôte d'honneur à un grand banquet offert en l'hôtel Windsor par les professeurs le 18 novembre, à l'occasion de ses quarante années consacrées à la cause de l'éducation.

UNE VISITE : L'École Sainte-Marthe a été désignée par la Commission scolaire pour recevoir durant deux jours la visite de Mlle Eichenbaum, de l'École Bancroft, qui assiste à une classe de français dans chacune de nos onze classes vers la mi-novembre pour se rendre compte de nos méthodes et en faire bénéficier les écoles anglaises protestantes s'il y a lieu. Elle se dit enchantée de ce qu'elle a vu, particulièrement du cours de lecture expliquée et d'analyse littéraire en 10^e année.

L'EXPOSITION : Le mois de novembre nous apporte l'occasion de visiter une exposition catéchistique au Mont St-Louis. Les tableaux et spécimens sont très intéressants et les cours donnés par des spécialistes en matière religieuse nous préparent bien aux fêtes du Troisième Centenaire de Montréal qui approchent.

UN DOCTORAT : Notre ancien Directeur de district, M. J.-P. Labarre, nommé récemment inspecteur général des écoles normales de la Province, reçoit de l'Université de Montréal, à l'École du Plateau, le 18 décembre, le titre de docteur en pédagogie, honoris causa. Nos hommages à cet éducateur distingué qui pendant plus d'un demi-siècle a consacré avec un dévouement admirable, ses grandes qualités de cœur et d'esprit à l'éducation de la jeunesse.

A L'HONNEUR : Dans le cours de l'année, plusieurs de nos élèves ont figuré avec succès aux concours de Radio-Canada. En novembre, au « Questionnaire de la jeunesse », Mlle Yvonne Leduc, élève de 7^e année, remporte le premier prix : un stylo et

un crayon. A la fin du même mois, l'oncle Paul lui décerne encore un prix d'un dollar, ainsi qu'à Lucille Dubois. Au mois de mai, c'est une élève de 8e, Monique Drouin qui, à son tour, décroche le premier prix : un stylo et un crayon automatique. Nos félicitations.

DEUX DÉCÈS : Le 12 février 1942, toute l'école est en deuil. Mlle Jacqueline Charlebois, une de nos finissantes de 10e année, juin 1941, est décédée à l'Hôpital du Sacré-Cœur à Cartierville à l'âge de seize ans, après avoir été hospitalisée dix jours seulement. Le service est chanté à St-Paul-de-la-Croix par M. l'abbé Vermette. Les enfants de Marie de l'école, voilées de blanc formaient le cortège funèbre, les porteuses, compagnes de classe étaient : Marcelle Hogue, Thérèse Chamberland, Pierrette Guérin, Gemma Northon et Simonne Paquette. Celles-ci, grâce à la complaisance de Mlle Savard, garde-malade, qui met sa voiture à leur disposition, conduisent leur regrettée compagne jusqu'au lieu de sépulture.

Madeleine, hospitalisée en même temps que sa sœur cadette Jacqueline, lui survit six mois. Après de longues souffrances endurées avec une grande résignation chrétienne, elle s'éteignit doucement le 27 juillet de la même année. Le service funèbre fut chanté à St-Paul par M. l'abbé Vermette, notre aumônier dévoué qui avait soutenu de ses conseils notre grande malade ; il n'avait ménagé ni ses visites ni ses encouragements à cette chère élève à qui il accorda la faveur d'être reçue enfant de Marie, sur son lit d'hôpital, avant d'entreprendre le grand voyage de l'éternité. Aux funérailles la famille était

représentée par son père, sa sœur Denise et le petit Jacques. Les porteuses étaient : T. Chamberland, M. Hogue, M. Morel, G. Dussault, P. Marien et G. Northon.

Une élève de dixième année, amie intime de nos chères disparues a bien voulu, au nom de toutes ses compagnes, écrire « l'In Memoriam » que voici :

IN MEMORIAM : « Madeleine et Jacqueline Charlebois étaient les aînées d'une nombreuse famille.

Bien jeunes encore, elles dûrent porter sur leurs frêles épaules de lourdes responsabilités au-dessus de leurs forces sans doute, non de leur courage.

Douées d'une vive intelligence, elles désiraient ardemment s'instruire. Elles réussirent à poursuivre leurs huitième, neuvième et dixième années en alternant leur présence à l'école, c'est-à-dire que quand l'une d'elles était en classe, l'autre devait rester à la maison pour vaquer aux soins domestiques et surveiller ses jeunes frères et sœurs. Cependant elles terminèrent leur dixième année avec grand succès.

Elles ne connurent jamais les douceurs et les gâteries familiales qui sont le partage de la plupart des jeunes filles de leur âge. Jamais on ne les entendit se plaindre, jamais elles ne murmurèrent contre leur destin ! Au contraire, elles masquèrent toutes leurs peines et leurs misères derrière un large sourire qui en faisait des compagnes agréables et recherchées.

Hélas ! une maladie implacable les frappa toutes deux en pleine jeunesse. Jacqueline mourut le 12 février et Madeleine la suivit le 27 juillet 1942. Leur âme toute blanche plut au Seigneur. « Voilà pourquoi Il s'est hâté de les retirer du milieu d'iniquités. »

Professeurs et compagnes gardent fidèlement leur mémoire. Avec l'Écriture, toutes répètent : « Sed gaudia aeterna possedant. »

(signé) MADELEINE DUSSAULT.

A L'HONNEUR : Les élèves des classes supérieures sont invitées à visiter une exposition des œuvres des grands maîtres à la Galerie des Arts, au cours du mois de février. Cette exposition comporte une grande valeur éducationnelle pour nos jeunes filles. Elles y vont sous la conduite de leur dévoué professeur de dessin, Mlle Senécal ; elles sont ensuite appelées à participer à un concours de « rédaction » relatant leurs impressions sur cette exposition. Quatre de nos élèves en sortent victorieuses, ce sont : Mlles A. Léonard, N. Paquette et L. Grenier de 10e année et L. Riddez de 9e année ; elles reçoivent chacune un volume de l'honorable H. Perrier, secrétaire de la Province.

COURS DE SECOURISME : Dès le mois de mars, nos élèves bénéficient pour la première fois des cours de secourisme donnés à l'école par le médecin et l'infirmière visiteuse. Les élèves de 9e et de 10e années suivent ces cours avec intérêt et obtiennent le certificat de compétence accordé par l'Association Ambulancière St-Jean.

LES FÊTES DU TROISIÈME CENTENAIRE : L'année 1942 restera célèbre par les fêtes du troisième centenaire de la Fondation de Montréal, fêtes auxquelles les élèves ont pris une large part. Hâtons-nous de dire que, vu la guerre, l'État n'a pu célébrer avec

éclat le fait historique ; en compensation, les fêtes religieuses prirent une ampleur toute particulière.

Le programme préparé par la Direction des Études comprenait la visite des endroits où se sont accomplis les faits d'armes et les actions héroïques. A cette occasion, M. Victor Morin, vice-président de la Commission du Troisième Centenaire, a fait distribuer gratuitement aux membres de la direction de chaque école mille exemplaires d'un opuscule sur le vieux Montréal.

VISITE DE L'HOTEL-DIEU : Grâce à l'heureuse initiative d'un membre de la Société Historique de Montréal, Mlle Jeanne Grégoire, diplômée de l'École du Tourisme de l'Université de Montréal, les élèves des 9e et 10e années de notre école ont le privilège de visiter l'Hôtel-Dieu, monument historique de première importance.

Le musée fait d'abord l'objet de leur admiration. Les draperies de soie or et bleues disposées avec art forment un riche écrin à tous ces pieux souvenirs que l'on conserve avec un soin jaloux. Ce sont des trésors d'histoire et de précieux documents sur Jeanne Mance et son œuvre, voire même un coffret rempli de terre de Langres, place natale de la grande fondatrice.

Puis, un pèlerinage à l'ancienne chapelle et à la crypte nous permet de déposer l'hommage d'une humble prière sur les tombes des premières religieuses de cette maison ; nos élèves sont fort impressionnées par les sentences murales, qu'elles méditent et commentent à mi-voix en dépit du religieux silence de rigueur en ce lieu.

Notre dévouée cicerone, Sr St-Michel, obtient de la digne Supérieure Mère Allard, la faveur toute spéciale d'ouvrir les portes du cloître et de nous faire visiter le dortoir où chaque religieuse a sa cellule individuelle et son petit oratoire ; puis le réfectoire où sont rangées sur de longues tables les écuelles en étain qui, selon la tradition, servent aux repas des religieuses hospitalières.

La lingère, dans son domaine où règnent l'ordre et la propreté, nous fait voir dans les armoires des centaines de serviettes, de draps et de taies d'oreiller d'une blancheur immaculée, alignés en piles régulières sur les tablettes... Quelle leçon d'ordre pour nos futures ménagères !

La visite du laboratoire de l'hôpital procure à quelques élèves l'occasion d'observer des microbes à l'aide de puissants microscopes, curieux événement, et quelle révélation pour elles !

Chacune rapporte un médaillon-souvenir de Jeanne Mance ainsi que quelques tracts sur la vie héroïque de la grande fondatrice de cette Institution. Quel souvenir ineffaçable nos élèves conserveront de cette visite émouvante et toute privilégiée de l'un des établissements les plus anciens, pour ne pas dire le premier de VILLE-MARIE.

On permet à deux de nos élèves d'inscrire leur nom au Livre d'Or du Troisième Centenaire de cette maison, au nom de leurs compagnes reconnaissantes.

LA JOURNÉE DE VILLE-MARIE : Le mercredi 13 mai, veille de l'Ascension, est la journée du 3e centenaire, fixée pour nos écoles. Le programme de cette journée comprend :

a) le matin, une messe d'actions de grâces avec communion générale ;

b) l'après-midi, une séance avec récitation, saynètes, chants etc. Toute la journée est employée à commémorer le souvenir de la fondation de VILLE-MARIE.

Voici le programme de notre séance donnée sous la présidence de M. le curé H. Lecompte :

1. Duo : Vive la Canadienne
2. Saynète : LES PREMIÈRES (A. Dugré, s.j.)
3. Gymnastique rythmée sur airs canadiens
4. Chant : La Montée du grand fleuve . . . J.-P. Gingras, s.j.
5. Récitation : A Maisonneuve . . . D. Poirier
6. Saynète : Jour de classe . . . A. Paquet, s.j.
7. Pantomime : VILLE-MARIE — 300
8. Chœur : Gloire à nos fondateurs.
9. Vive le Pape . . . Vole mon cœur vole.

La pièce de résistance de cette séance fut « les Premières » jouée par les élèves de 10^e année dirigées par Mlle Reid ; ce fut une belle leçon d'histoire pour toute l'école. Les personnages étaient : *Jeanne Leber*, Gaétane Dussault ; *Marguerite Bourgeoys*, Nicole Paquette ; *VILLE-MARIE*, Pierrette Samson ; *Catherine Tekakouita*, Pierrette Benoît ; *Jeanne Mance*, Thérèse Patenaude ; *Une élève*, Andrée Léonard.

Les numéros de culture physique préparés par Mlle Charest sont rendus avec grâce et précision. Des fillettes en robe blanche s'avancent en cadence et forment les lettres « V-M » qui se détachent clairement du dernier gradin jusqu'au fond de l'estrade,

de même que les trois chiffres du centenaire, figures vivantes, évocatrices du passé.

NOMBREUX DOCUMENTS : Pour aider le personnel de nos écoles et faciliter le travail préparatoire à la célébration des grandes fêtes, la Commission scolaire avait fait distribuer une documentation précieuse dans nos écoles, citons surtout :

1o Les 22 tracts de la collection « Ville-Marie », organe du Comité des fêtes religieuses. Ces tracts font revivre les sublimes origines de Ville-Marie.

2o « Nos Gloires Nationales », une vingtaine d'opuscules abondamment illustrés racontant les hauts faits de notre histoire.

3o « Documentation » ou feuillet vert du Bulletin bi-mensuel du Comité missionnaire qui nous met au courant de toutes les publications concernant le Centenaire.

4o « L'École Canadienne », qui nous donne une matière abondante pour la « journée mensuelle sur Montréal ».

5o « L'enseignement Primaire », numéro de juin, consacré entièrement et exclusivement à l'Histoire de Montréal, distribué à chaque titulaire de classe, est une mine de documents sur nos trois siècles d'histoire.

LE CHANT : Toujours soutenues par le zèle infatigable de Mlles Larivée et Dequoy, avec quelle âme et quel cœur nos élèves ont appris et exécuté les chants du Troisième Centenaire, « Notre-Dame de Montréal » et « Apothéose de Ville-Marie ». Ce dernier chant, paroles du Père G. Boileau, o.m.i., et

musique de l'abbé Gadbois, a été distribué à nos élèves par la gracieuseté de la Maison Dupuis Frères en hommage au 3e Centenaire.

TRAVAUX SCOLAIRES : Dans toutes les classes, professeurs et élèves s'appliquent à mieux connaître l'histoire des origines de notre grande ville et de ses pieux fondateurs ; on fait pénétrer l'esprit du centenaire dans toutes les leçons : dessins, histoire, géographie, rédactions etc. Notons en passant les magnifiques albums de Ville-Marie dans lesquels les élèves collectionnèrent des découpures de journaux ou revues, avec le fait historique correspondant. Nos jeunes artistes ont agrémenté la couverture de ces albums de dessins aux formes variées et très originales.

CARTES GÉOGRAPHIQUES : Nos élèves de 10e année se sont distinguées dans l'exécution de belles cartes géographiques fort admirées à notre exposition de dessins : les mieux réussies étaient celles de :

Thérèse Chrusten: carte illustrant le départ de France de nos fondateurs et le tracé de leur voyage jusqu'à Montréal.

Thérèse Patenaude : carte du « Vieux Montréal ».

Pierrette Samson, du Montréal d'aujourd'hui et site des principaux édifices, sans oublier l'École Ste-Marthe, l'Oratoire St-Joseph, l'église Notre-Dame.

Hortense Lorrain : série de cartes - l'Amérique et ses produits.

Ces élèves sont bien récompensées de leur travail par l'appréciation suivante que donne M. Benoît

Brouillette, secrétaire de la Société de Géographie, après avoir visité notre exposition :

3 juin 1942. « Les cartes géographiques que j'ai vues sont remarquablement bien dessinées : sens des rapports et proportions, bonnes idées personnelles pour figurer les phénomènes. Bon courage. Que vos élèves continuent ainsi et le jour où vos manuels seront plus parfaits, elles acquerront un sens plus vrai de l'observation, qui est le but qu'on se propose dans les études de géographie. »

(*signé*) BENOIT BROUILLETTE.

Parmi les autres visiteurs distingués de cette exposition, mentionnons encore M. l'abbé H. Grégoire, visiteur des E.C.M., Mlle M. Lamothe de l'École des Beaux Arts et Mme R. Lacroix, directrice des Écoles Ménagères provinciales qui félicite mademoiselle Mireault pour le beau travail accompli par ses élèves dans le domaine de la couture et du tricot.

LE REPOSOIR : La procession de la Fête-Dieu a lieu cette année le 7 juin et le reposoir se fait à l'école sous la direction de M. Desroches, étalagiste et, au surplus, père de quatre de nos élèves. L'école revêt ses plus belles parures extérieures pour recevoir le Divin Maître ; aux nombreux drapeaux, écussons et oriflammes viennent s'ajouter deux banderoles blanches portant les inscriptions « Bénissez nos enfants » et « Protégez la paroisse », se détachant en lettres bleues, peintes par nos élèves. Une douzaine d'anges choisis parmi nos fillettes pieuses et sages, jettent des fleurs sur le passage de Jésus-Hostie, ou, groupées autour de l'autel provisoire, dans une

attitude respectueuse, offrent leurs hommages et leurs adorations au S. Sacrement, suppliant le Seigneur de répandre ses bénédictions et ses grâces bienfaisantes sur notre chère école et sur la belle paroisse de St-Paul-de-la-Croix.

NOS FINISSANTES : Mlles Pierrette Samson, Gaétane Dussault, Nicole Paquette, Pierrette Benoît, Hortense Lorrain, Mariette Morel, Thérèse Patenaude, Pauline Baril, Thérèse Chrusten, Thérèse Paradis, Andrée Léonard, Pierrette Desroches, Marielle Guilbault.

LE PRESBYTÈRE : Notre chère vieille école, véritable sanctuaire, après avoir servi de chapelle dans les premières années de son existence, va maintenant loger le personnel du presbytère durant les deux mois de vacances ; comme il n'y a pas un seul logis vacant et que les maisons de pension sont rares dans notre localité, la Commission des E.C.M. accorde gracieusement l'hospitalité de « Sainte-Marthe » à M. le Curé pendant que s'exécuteront les travaux de restauration du modeste presbytère, rue de la Roche.

I. — RELATION DES SOUVENIRS DE M^LLE REID. II. — VISITE DE L'EXPOSITION MISSIONNAIRE III. — CRÉATION D'UN POSTE DE DIRECTRICE DE L'ENSEIGNEMENT MÉNAGER. IV. — M^LLE MIREAULT, PREMIÈRE LAURÉATE DÉSIGNÉE POUR CE NOUVEAU POSTE. V. — RÉCIT DE LA BELLE CARRIÈRE DE M^LLE MIREAULT. VI. — LES SOUVENIRS DE M^LLE BEAUDRY. VII. — UNE MISSIONNAIRE.

Inscription de septembre : 335 élèves, 11 classes.

LE PERSONNEL : 9^e année, M^{lle} L. Larivée, 8^e J. Dequoy, 7^e J. Fafard remplacée en octobre par J. Daoust, 6^e M. Charest, 5^e L. St-Cyr, 4^e G. André, 3^e R. Lussier puis H. Sauvé, 2^e A. Prud'homme, 1^{ère} A, L. Handfield, 1^{ère} B, P. Poirier, enseignement ménager J. Mireault puis A. Sylvain, dessin I. Senécal.

PAS DE DIXIÈME ANNÉE : La Commission scolaire, s'en tenant au règlement qui exige un minimum de vingt élèves dans les classes supérieures, refuse le maintien de notre dixième année. Onze élèves s'étaient inscrites à ce cours. Ce sont M^{lles} A. Clermont, J. Lebleu, R. Forget, L. Grenier, F. Savoie, T. Cassabon, J. Martin, J. Boucher, D. Chartrand, A. Ahelo et F. Gauthier.

UN DÉPART : M^{lle} R. Reid, titulaire de dixième année, a quitté au mois de juin. Son départ laisse un vide profond dans notre école où son souve-

nir restera comme une forte leçon d'esprit chrétien et de sens pratique ; ses compagnes et ses élèves l'estimaient hautement et sauront certes lui garder une amitié solide et durable. Elle eut sur elles une influence bienfaisante. Quelle somme de travail elle sut réaliser dans sa classe par son activité communicative, son sourire avenant et ses nombreux talents au service de l'éducation. Lisons ensemble ces lignes dans lesquelles perce son âme de grande éducatrice.

DIXIÈME ANNÉE ... 1940-41, 1941-42.

« Mon étoile est bien pâle à côté de celle qui l'a précédée, à côté de cette chère mademoiselle Beaudry qui fut le premier professeur de dixième année de Sainte-Marthe et qui fut un modèle d'activité et de dévouement héroïque.

C'est donc en septembre 1940 que la Providence me conduisit à Sainte-Marthe. L'amabilité de mademoiselle la Directrice et la courtoisie du personnel me firent sentir bien vite que je devenais un autre membre de la famille. C'est dans cette atmosphère de bonté, de générosité et de charité que devaient s'écouler les deux plus belles années et les deux dernières années de ma carrière d'institutrice. Et en évoquant tous ces souvenirs « le trop plein de mon cœur fait trembler mes lèvres »...

Non seulement j'eus à travailler avec un personnel de premier ordre, mais j'eus le privilège d'avoir aussi des élèves de choix. J'ai essayé de donner à ces chères enfants le goût de l'étude, le désir du perfectionnement pour que demain les trouve toujours un peu mieux qu'hier. J'eus la suprême consolation de les voir presque toutes continuer leurs études.

Hélas ! l'épreuve ne nous épargna pas et la mort frappe en pleine jeunesse deux des élèves de 1940-41. De là-haut, j'espère qu'elles protégeront leurs compagnes et leur donneront la force et le courage de ne jamais faillir à leur devoir de chrétienne et de canadienne-française.

Si la vieille école Sainte-Marthe fut témoin de nos efforts et de nos épreuves, elle participa aussi à nos petites fêtes intimes, telles que le jubilé d'argent de mademoiselle Mireault, la fête de mademoiselle la Directrice, celle de M. le Curé, la célébration du troisième centenaire de Montréal, etc... Et la vieille école semblait me dire parfois avec une voix tremblante d'aïeule : « Mon enfant, j'en ai bien vu, tu sais, ce sont ces labeurs quotidiens, ces fêtes intimes, ces rires d'enfants, cette ardeur juvénile, ces grands yeux remplis d'espérance qui gardent mon âme jeune malgré mon visage défraîchi et mon costume d'antan. »

Alors, je ne regrettais plus d'avoir mis chaque jour à la tâche tout mon savoir et toute mon âme. Je ne puis même pas regretter d'y avoir laissé un peu de mon cœur. « Les changements les plus désirés ont leur mélancolie » et avec le poète je dois répéter :

« J'ai dans mon souvenir une place choisie

« Pleine d'enchantement, d'exquise poésie

Pour les jours de bonheur féconds et précieux

Que ma douce jeunesse a vécu en ces lieux. »

23 oct. 1942. (signé) RACHEL REID-LAREAU.

II

L'EXPOSITION MISSIONNAIRE : On peut dire que l'année 1942 s'est achevée en une apothéose

de l'apostolat missionnaire, dans l'incomparable exposition tenue à la Basilique inachevée de l'Oratoire St-Joseph, du 17 au 27 septembre. Le Comité missionnaire du III^e Centenaire multiplie les pancartes, les circulaires et les images illustrant le développement de l'idée missionnaire sous toutes ses formes. Les élèves avec leur bonne volonté coutumière redoublent d'efforts pour se bien préparer à la visite de la grandiose exposition des kiosques de cinquante communautés religieuses.

A l'heure et au jour convenus, elles accourent toutes joyeuses et, dès l'entrée dans la salle, les regards sont fascinés par un énorme globe terrestre de cent pieds de circonférence, tournant sur lui-même ; sous ce globe géant, jaillit une fontaine lumineuse : « L'eau de la grâce surélève le monde. » Il est impossible de décrire chaque kiosque en particulier, ce serait là une tâche interminable ; nous nous bornons à citer encore quelques passages puisés dans *Le Messager Canadien* de novembre 1942. Ce fut un spectacle sans égal que cette abondance de kiosques, de pagodes coloriées, de blanches mosquées, de minarets, de temples, de coupoles, que ce rapprochement de pays qui nous fait voyager en une heure des glaces polaires au désert sud-africain. Devant chaque pavillon, les élèves émerveillées se pressaient, s'immobilisaient pour mieux voir, pour mieux entendre la voix si persuasive des Pères et des Sœurs s'évertuant à expliquer leurs conquêtes respectives en pays païens ; quelques enfants eurent le privilège de faire écrire leur nom en « japonais » sur des feuillets recueillis sur place.

Le kiosque de la Ligue Missionnaire des étudiants fut particulièrement goûté de nos fillettes qui avaient expédié des albums de dessins, de gravures découpées, de collections de grandes figures missionnaires. Le palais des jeux où notre école avait envoyé une centaine de cadeaux eut aussi beaucoup de succès.

Au sortir de la Basilique, la réalité ayant dépassé le rêve, pour une fois, nos élèves se proposèrent de revenir avec leurs parents, ce qu'elles firent deux ou trois fois pour avoir le privilège de tout examiner à loisir avec des regards éblouis. Les petits enfants rapportaient chez eux avec des conseils, des images, des dépliant, des brochures, des circulaires, de sorte que, tout est resté gravé là, dans l'esprit et l'imagination, pour longtemps nous l'espérons.

La clôture de l'exposition qui devait avoir lieu le 27 septembre est rémise au 3 octobre et se termine par un grand ralliement des jeunes pour fêter le Centenaire de la Ste-Enfance.

LES VISITES : Le nouveau directeur de l'enseignement du dessin M. Lebel, vient assister au cours de dessin des 8e et 9e années le 10 décembre, et il constate l'excellence du travail qui s'est fait et souhaite que cet enthousiasme persiste. Notre inspecteur M. Dussault nous fait une visite le 16 février.

UN CONCOURS DE CRÈCHES : La J.E.C. de notre école, désireuse de contribuer à conserver à nos fêtes chrétiennes leur caractère religieux, organise un concours de « crèches de Noël » qui obtient un véritable succès ; les élèves ont apporté 103 crèches. Un jury composé de M. l'abbé Vermette, Mlle la Directrice, Mlles Senécal, Mireault et Prud'homme a

attribué les premiers prix à Monique Drouin et Mariette Sabourin. Il est entendu qu'il s'agissait de récompenser l'originalité et le travail personnel ; on pouvait admirer aussi, à cette exposition, des crèches en bois, en paille, en papier, en plasticine, et des personnages en cire, en sel, en savon, en laine, en fil métallique, tous confectionnés par les doigts habiles de nos artistes en herbe. La générosité de notre aumônier fit un grand nombre d'heureuses parmi les concurrentes.

LE CENTENAIRE DE C. LAVALLÉE : Au 28 décembre, à l'occasion du centenaire de la naissance de Calixa Lavallée, auteur de la musique du chant national « O Canada », nous distribuons à nos chanteuses un opuscule publié par Radio-Canada, et contenant les causeries de quelques distingués écrivains de chez nous, sur le sens véritable de notre hymne national. Le jeudi 7 janvier, une petite manifestation souligne cet événement mémorable.

A L'HONNEUR : Deux concours d'alimentation rationnelle donnent à nos élèves l'occasion de mettre en valeur les connaissances d'enseignement ménager que leur a inculquées leur institutrice dévouée, Mlle Mireault. Voici les conditions du concours, données par la Commission des E.C. de M. le 11 février 1943 :

« Concours sur le budget alimentaire, pour les cours complémentaire et supérieur : Vous avez une somme de \$12.50 par semaine à dépenser pour l'alimentation d'une famille de 4 personnes, le père, la mère, un garçon de 14 ans, une fille de 10 ans. Préparez des menus balancés pour une semaine. Indiquez

quelle proportion de votre budget vous consacrez à l'achat des viandes et du poisson, des fruits et des légumes, des céréales et du pain, du lait, du beurre, du fromage et des œufs. »

Pour les 6e et 7e années : « Faites un cahier de 12 po. x 9 avec quatre feuilles de papier brun d'emballage. Préparez un menu complet pour les trois repas de la journée, utilisant les aliments disponibles avant la guerre et un autre menu d'une journée avec les aliments que nous avons depuis la guerre. Spécifiez la valeur nutritive de chaque plat. Illustrez en couleurs toutes les pages de votre cahier. « Mon déjeuner avant la guerre... pendant la guerre. »

Le concours sera jugé sur les points suivants : La préparation des menus. La propreté et la correction de l'écriture. L'originalité de vos illustrations. La disposition de vos menus et des dessins. Proclamation des lauréats le 30 avril.

L'exposition des meilleurs travaux a lieu à l'auditorium du Plateau et, à la proclamation des lauréates, l'École Sainte-Marthe a le bonheur de voir une de ses élèves de 9e année, Mlle Andrée Bertrand, décrocher le premier prix de \$15.00. Dix autres élèves des nôtres voient aussi leurs travaux primés. Ce sont :

9e année : Mlles L. Drouin, \$5. - M. Bertrand, \$2. - T. Latendresse, \$2. - M. Drouin, \$1.

8e année : Mlles M. Sabourin, \$2. - L. St-Jacques, \$1. - D. Bergeron, \$2. - 7e, C. Boucher, \$1. - D. St-Jacques, \$2. - 6e, M. Villeneuve, \$1.

Un autre concours de dessin, « Tableau pour l'Emprunt de la Victoire », illustrant nos quatre libertés, met en évidence deux élèves de notre école :

Mlles Mariette Sabourin et Jacqueline Senécal dont les travaux sont exposés chez Eaton pendant les semaines de souscription à l'Emprunt.

CRÉATION D'UN POSTE DE DIRECTRICE DE L'ENSEIGNEMENT MÉNAGER : Pour la première fois dans les annales scolaires, un poste de Directrice de l'Enseignement ménager est ouvert à Montréal et la Commission scolaire ne pouvait faire un plus juste choix que dans la personne de Mlle Mireault dont nous avons pu bénéficier de la haute compétence et du précieux savoir depuis presque un quart de siècle. Avec quelle fière joie et quel légitime orgueil nous avons appris cette heureuse nomination.

La grande famille de Sainte-Marthe s'empresse de lui témoigner sa joie et son bonheur et invite les autorités scolaires à rehausser de leur présence la petite fête du 29 mars. M. Larose, président, et M. Boulanger, notre nouveau et éminent Directeur des études, ont bien voulu se rendre à notre invitation, en dépit de la grève des tramways et de l'état pitoyable des routes. Nous sommes sensibles à ce beau geste de nos distingués invités, qui est une preuve tangible de leur considération pour la compétence et le dévouement d'un vaillant pionnier de l'Enseignement ménager dans les écoles.

Nous comptons encore parmi les invités présents : M. le curé Lecompte, M. l'abbé Gareau, visiteur en chef, M. L.-P. Lussier, directeur adjoint, M. A. St-Jacques, sous-directeur, M. l'abbé Grégoire, visiteur, M. R. Guénette, rédacteur de « l'Ecole Canadienne », M. le Dr Mireault, frère de l'héroïne, Mlles Évelyne LeBlanc, du Ministère de l'Agriculture

à Ottawa et présidente de l'association des techniciennes en sciences ménagères, T. Thériault, présidente de l'Alliance catholique des Professeurs de Montréal, section féminine, A. Mireault sœur de la nouvelle directrice, quelques autres parentes, anciennes institutrices et amicalistes.

Notre « chère vieille Maison » est en liesse et ses joyeuses fillettes sont heureuses d'exprimer toute l'affection et la gratitude dont leur cœur déborde pour une institutrice chérie et bien aimée qui reçoit aujourd'hui la haute récompense due au mérite reconnu et au labeur constant d'une longue et fructueuse carrière.

C'est avec toute l'émotion des cœurs reconnaissants que nos bonnes élèves exécutent le programme suivant :

Piano . . . duo

Bienvenue . . . callisthénie avec cerceaux

Chœur . . . « La chère Maison »

Chansonnette . . . « Tout est petit » . . . les petites

Saynète . . . Le thé au chocolat . . . les moyennes

Polka . . . les grandes

Chant mimé . . . La crise domestique

Duo chanté...L'Orgueil et la gourmandise...9e année

Piano

Chœur parlé . . . Évocations du passé et du présent

(arr. par Mlle J. Dequoy)

Vœux de succès.

Si les cœurs palpitent de joie en tournant les feuillets du passé qui évoquent tant de beaux jours, et ceux du présent qui apporte l'heureux couronnement d'une vie toute de dévouement et de bonté,

la pensée de la séparation suscite un nuage dans le ciel de la chère vieille maison... alors, les voix sont entrecoupées de sanglots mal refoulés même chez les toutes petites qui, au moment de présenter le cadeau avaient à dire : « Partez avec un peu de nous »... Pendant un instant, la langue se paralyse, quelques larmes glissent, discrètes, enfin, la nouvelle directrice est priée d'accepter comme tribut de gratitude, un « Nécessaire de bureau », en cuir repoussé, habilement façonné par une de nos brillantes artistes montréalaises.

Comme dans toute famille bien unie, les membres se réunissent à l'occasion d'un événement heureux, les institutrices d'hier et celles d'aujourd'hui, justement fières du succès de leur aimable compagne, et les anciennes élèves sincèrement reconnaissantes, avaient tenu à s'associer aux élèves actuelles dans la modeste offrande de la fête de ce jour à laquelle vient s'ajouter le classique et délicat parfum des roses offertes par la section féminine de l'A.C.P.M. représentée par sa digne présidente.

Et l'héroïne du jour, en sa qualité de nouvelle Directrice, d'un voix très émue, remercie en ces termes, avec toute la délicatesse qui lui est particulière.

« J'ai eu l'occasion, il n'y a pas très longtemps, de faire devant quelques messieurs de la Commission scolaire, un très beau portrait du personnel et des élèves de cette école ; pour qu'il fût parfait il y manquait le cadre... on l'a posé devant vous cet après-midi. Préparé avec sollicitude par des mains

de maître, il a été ajusté avec la délicatesse et le savoir-faire qui a toujours caractérisé les élèves de l'école Sainte-Marthe.

Je vous remercie donc avec un cœur ému, et combien sincère, de ce nouveau geste qui m'aidera à m'affermir davantage dans mes nouvelles fonctions.

Merci d'abord à vous, mademoiselle Grégoire pour tout ce que vous avez fait pour moi depuis que vous occupez le premier poste dans cette maison, merci de m'avoir fait la vie si facile et si agréable. Sous votre intelligente direction il n'y a pas de joug pesant. Je n'oublierai jamais avec quelle sympathie vous avez toujours partagé mes joies et mes peines ; et aussi... que le premier encouragement à poser ma candidature au poste que je viens d'obtenir me vint de vous. Ce m'est une grande joie que l'honneur en rejaillisse sur ma chère école Sainte-Marthe. Merci de la délicate attention que vous avez eue d'associer à cette fête intime d'aujourd'hui, nos visiteurs distingués dont j'ai le grand honneur de saluer la présence ici parmi nous.

Merci à vous, chères compagnes qui, par votre appui moral et votre sympathie si loyale, m'avez aidée à garder mon enthousiasme après de longues années d'enseignement.

Merci, chères enfants qui à votre tour avez su me rendre la vie si facile. En profitant bien de mes leçons, vous avez contribué à me faire grand, l'idéal que doit avoir le professeur d'enseignement ménager.

Merci à vos parents d'avoir répété le geste généreux d'il y a deux ans et d'avoir contribué avec le personnel de cette école à m'offrir un cadeau princier.

Merci à toutes de m'avoir donné tant de bonheur. J'en ai fait une gerbe si grosse depuis vingt-trois ans, qu'il me semble pouvoir en semer sur ma route pendant le reste de ma carrière. Heureusement pour moi, vous serez sur cette route, et probablement toujours mes enfants gâtés, alors vous n'aurez pas la plus petite part !

M. le Président me permettez-vous de vous demander aujourd'hui une première faveur ? Vous serait-il possible, pour donner plus d'éclat encore à votre première visite, de dire un mot bien court, qui donnerait une grande joie au personnel, aux élèves et à votre nouvelle directrice. Ce mot, vous l'avez deviné, c'est ...congé. »

(JULIETTE MIREAULT.)

M. le Président, sensiblement touché de tous les bons sentiments exprimés par la voix reconnaissante des enfants et celle éminemment persuasive de la nouvelle Directrice accorde avec bonne grâce la faveur d'un grand congé. Le Directeur des études, à son tour, félicite l'héroïne du jour et, en bon professeur que toujours il fut, explique aux élèves d'une façon bien paternelle, que la Commission a procédé au choix d'une Directrice au moyen d'un concours éliminatoire dont leur bonne maîtresse d'enseignement ménager est sortie victorieuse. Il constate avec plaisir que certaines pièces au programme de ce jour (chœur parlé) sont dues à la plume et au talent de « gens de la maison » et félicite qui de droit. Pour atténuer la tristesse du départ, il promet qu'il permettra à Mlle Mireault de multiplier ses visites à Sainte-Marthe. M. le Visiteur en chef, habitué à se pencher

avec sollicitude sur l'enfance, en dépit de sa physionomie « redoutable », laisse parler son cœur d'or et félicite de leur bonne tenue, non seulement les élèves qui ont figuré sur l'estrade, mais aussi celles qui composent cet auditoire attentif.

M. le Curé, qui de droit a toujours le dernier mot, remercie les personnages officiels de leur bonne visite et les prie de croire que ce n'est pas sans peine qu'il a vu décapiter son école l'automne dernier par la suppression de notre dixième année et souhaite qu'elle soit rétablie aussitôt que les circonstances le permettront. Il ajoute que lorsqu'on connaît le beau travail qui se fait dans son école, on n'est pas surpris que la Commission tourne les yeux vers Sainte-Marthe, lorsqu'il s'agit de trouver un chef.

Le personnel de la maison vient ensuite « au salon » présenter ses hommages aux autorités scolaires et aux autres invités d'honneur. Après une frugale collation, des groupes se forment pour assurer le retour, un peu compliqué par la grève des trams.

LE MÉRITE SCOLAIRE : Quelques semaines plus tard, à une assemblée plénière de l'Alliance catholique des professeurs de Montréal, le Département de l'Instruction Publique, par l'entremise de M. J.-P. Labarre, inspecteur des écoles normales de la Province, remet à mademoiselle J. Mireault la décoration du MERITE SCOLAIRE deuxième degré, avec le diplôme « BIEN MERITANT ». L'École se réjouit de ce nouvel honneur qui échoit à leur ancienne maîtresse, et une élève de neuvième année, Mlle A. Bertrand, présente à l'heureuse récipiendaire,

les respectueux hommages et les chaleureuses félicitations de la Famille de Sainte-Marthe, ainsi qu'une gerbe de roses talisman.

UN DÉPART : Mademoiselle Mireault va donc quitter Sainte-Marthe définitivement ?... peut-on se figurer une école Sainte-Marthe sans elle... son départ cause un vide immense. Elle laisse sa marque dans une œuvre durable qui portera des fruits ; parents et élèves, tous ceux qui sont venus en contact avec elle l'estiment particulièrement et lui gardent une place de choix pour tout le bien qu'elle a fait ici et qu'elle est appelée à faire maintenant dans un domaine moins restreint pour la cause qui lui est chère. Nous l'invitons à revenir bien souvent « chez nous », toujours elle trouvera le même accueil sympathique dans cette maison qu'elle a vu fonder et dont elle a été un des premiers piliers. Nous lui avons demandé de laisser à son école quelques pages où elle relate modestement les étapes de sa carrière à Sainte-Marthe, et nous la remercions d'avoir cédé à cette nouvelle exigence de notre part.

LA BELLE CARRIÈRE DE MADEMOISELLE MIREAULT A L'ÉCOLE SAINTE-MARTHE

Mademoiselle Grégoire voulant sans doute qu'un bain de jeunesse me fasse oublier que je ne suis plus très jeune, m'a demandé de revenir en arrière dans mon passé de professeur d'enseignement ménager.

Donc, il y a vingt-trois ans, toute jeune cette fois, je venais au Sault-au-Récollet, aménager une

classe d'enseignement ménager à l'école Sainte-Madeleine, aujourd'hui Sainte-Marthe. M. Mendoza Sénécal en était le principal et dirigeait l'école des garçons et celle des filles, laquelle quoique bien remplie laissait place pour une vaste cuisine dans la classe qui fait face à l'entrée principale vis-à-vis les bureaux. On m'avait confié la tâche, assez pénible pour une débutante, d'installer moi-même cette cuisine. Les petits poêles électriques (le gaz n'était pas encore distribué dans le nord de la ville) étaient placés sur des comptoirs formant un fer à cheval. Le gros poêle était aussi électrique. Je suis restée dans ce local un an, ne donnant des cours que l'après-midi, et faisant la classe de 2e année chez les garçons dans l'avant-midi.

En septembre 1921, les élèves étant plus nombreuses, on me déménagea dans la petite cuisine du concierge où j'étais très à l'étroit. La salle à dîner me servait de salle de couture, une des chambres était occupée par le bureau de la garde-malade, et l'autre servait de salle pour le repas des institutrices.

En 1922, on me confia la direction de l'enseignement ménager dans les écoles Viel et La Visitation. Les cours de couture seulement se donnaient dans ces écoles ; pour la cuisine, les élèves devaient se rendre à l'école St-Paul-de-la-Croix. Mon après-midi était toujours consacrée à St-Paul-de-la-Croix ; les classes d'alors se composaient de quatorze à vingt élèves au plus. En avril de cette même année, nous eûmes l'insigne honneur de recevoir à l'école l'Honorable Athanase David, alors secrétaire de la Province. Ce fut pour moi une *journée mémorable*. J'avais dû

préparer seule le banquet et recevoir trente personnes. Pour un jeune professeur sans expérience, aidé par des élèves plus ou moins préparées, la tâche était vraiment ardue, mais j'étais jeune et à cet âge on a toutes les audaces ; j'ai osé là une chose que je ne voudrais peut-être pas entreprendre aujourd'hui. Je ne regrette cependant pas cette expérience.

En 1923 l'école ouvrait ses portes à l'aimable directrice qu'a toujours été Mlle Grégoire. Ce fut tout un événement dans la petite paroisse, et les heures du début ont souvent été difficiles pour notre chère directrice, qui appuyée par un personnel compétent et dévoué, a su gagner bientôt la sympathie et l'estime de tout son monde.

Un événement qui faisait époque dans ma vie de professeur d'enseignement ménager, c'est la visite de M. l'Inspecteur.

Nous avons le plaisir de le recevoir à dîner, une fois par année et nos grandes élèves m'aidaient à préparer le menu *spécial* et servaient le dîner. Nous avons toujours comme invités pour accompagner M. l'Inspecteur, le Directeur du district, souvent même M. le Curé et quelques commissaires ; c'était un beau cours pratique pour les élèves et une agréable occasion de montrer leur savoir-faire.

Les années se terminaient toujours par une exposition des travaux ; c'était encore un grand jour, car, en ces premières années, nous exposions des préparations culinaires ; ce n'est pas peu dire, tout le monde en subissait les contre-coups, il fallait bien prolonger un peu les heures du cours, chacun faisait sa part comme dans toute bonne famille, et le témoi-

gnage des distingués visiteurs encourageait bien élèves et professeurs.

En septembre 1932 les garçons nous quittaient pour aller prendre possession de leur école neuve et l'on faisait une toilette neuve à la vieille école pour nos fillettes. Il va de soi que si le nombre d'élèves augmentait, les salles d'enseignement ménager devenaient nécessairement trop petites ; on fit tomber les murs pour faire place à une salle vaste et bien éclairée gardant son vieil ameublement, mais comme j'étais bien attachée à ce pauvre mobilier, je fus heureuse quand même. A partir de cette année, la somme versée par la Commission pour les cours de cuisine a été diminuée de moitié ; les réceptions ont dû être supprimées, les expositions culinaires se limiter à des conserves, confitures ou gelées. Mais la couture faisait encore bonne figure dans le cadre des dessins choisis et bien préparés par Mlle Sénéal et autres. Pour cette occasion Mlle la Directrice ouvrait les portes de l'école un soir de 7 à 9 heures et nous avions le plaisir de voir les parents et nos anciennes élèves qui, tout en visitant les travaux, venaient prendre contact avec leurs anciennes maîtresses.

La petite réception que l'Amicale offrait aux anciennes me faisait entrer dans la cuisine une autre heure par année. Je préparais une tasse de café servie avec un petit gâteau ; c'était un bonheur nouveau de revoir compagnes et élèves du passé.

J'ai gardé pour le *dessert*, l'événement le plus heureux de ma carrière d'institutrice, ce fut ...mes « noces d'argent » fête inoubliable de novembre 1940. J'avais gardé dans mon cœur, le souvenir de deux

petites fêtes intimes où mes élèves avaient signalé d'une manière tout à fait charmante quelques événements heureux de ma vie de professeur ; mais, les « noces d'argent » ont laissé un souvenir à nul autre comparable. Que c'était beau et combien émouvant d'entrer dans cette salle décorée de chaînes d'argent et de voir ces petites têtes à boucles rouges, ces petits visages qui avaient l'air si heureux. On avait un programme bien délicat et artistiquement rendu. Lorsque les élèves de 10^e année récitèrent avec tant de chaleur « La JETÉE », on reconnut bien là Mlle Reid qui savait si bien faire parler le cœur de ses élèves ; j'ai versé des larmes bien douces ce jour-là ; Mlle Grégoire, avec sa délicatesse coutumière, avait invité à cette fête, ma sœur, mes compagnes et mes amies. Chaque classe de l'école avait son numéro au programme. Le chant « l'Art culinaire » était la composition d'un professeur, Mlle Dequoy je crois, et il était interprété si finement par les petites (mes chères petites, que je prenais la liberté de gâter le jour de la Sainte-Catherine) enfin l'adresse et la générosité du personnel et des parents de nos chères élèves. Je vois encore la corbeille si bien garnie de pièces d'ARGENT que je voudrais garder toujours ; mais, si les pièces peuvent se changer en articles divers, le souvenir de cette fête de l'école, fête renouvelée des anciennes qui avait aussi son cachet, restera toujours le plus bel événement de ma vie... Quelle somme de travail pour tout le monde ! J'en suis encore toute confuse ! mais combien heureuse et reconnaissante !

J'ai laissé à d'autres le soin de relater le dernier événement de ma vie à Sainte-Marthe « ma petite Béthanie » qui garde le meilleur de mon cœur. »

(signé) JULIETTE MIREAULT, sept. 1943.

LA CENTRALISATION DES CLASSES SUPÉRIEURES : Le vendredi 14 mai, les élèves de neuvième année sont convoqués à l'École St-Alphonse d'Youville par la Commission scolaire, dans le but de leur faire part des avantages du cours primaire supérieur et de certains changements apportés à l'organisation actuelle, voire la centralisation des classes supérieures.

LA JOURNÉE DE VILLE-MARIE : La fête annuelle pour commémorer la fondation de Ville-Marie a lieu le 17 mai. A cette occasion il y a messe, communion générale et, dans les classes, résumé historique.

CONFÉRENCE : La mise en conserve prend une grande importance en temps de guerre aussi ; pour rendre service aux familles, à la demande de la Commission scolaire, notre dévouée titulaire d'enseignement ménager, Mlle Angélique Sylvain, donne dans la salle de l'école, le soir du 14 juin, une démonstration pratique et intéressante sur les nouveaux procédés de mise en conserve. Une centaine de dames assistent à cette causerie et se proposent de mettre en pratique les sages directives reçues ce soir.

LE FESTIVAL DE GYMNASTIQUE : La Commission a supprimé le Festival de la Gymnastique cette année et désire qu'il soit remplacé par une démonstration locale dans chaque école. Cette revue a lieu pour nous, le 25 mai à 4 heures, sous la présidence de M. le Curé. Les parents des élèves y assistent en grand nombre, M. l'inspecteur Dussault est aussi présent.

EN RETRAITE FERMÉE : Nos élèves des huitième et neuvième années vont se recueillir au couvent de Marie Réparatrice, du 27 au 30 mai, en retraite fermée sous la pieuse direction du bon et très dévoué Père Colozza, s.j.

LA FÊTE DE M. LE CURÉ : Nous profitons de la fête de notre dévoué Pasteur pour présenter aux élèves un sketch sur l'École et sa patronne sainte Marthe. Cette saynète, préparée par Mlle Choquette, titulaire de 6e année, rappelle d'abord la fondation de notre école et son évolution jusqu'à nos jours. Mais elle a surtout pour but de mettre en lumière les grandes vertus qui ont illustré la vie de la glorieuse patronne de notre école. Les élèves ont été fort impressionnés par le tableau de la fin dans lequel Lise Drouin, élève de 9e année, personnifiait Marthe écrasant un énorme dragon. Puisse cette représentation être profitable à toute l'école ; nous estimons que, s'il est très important que les enfants apprennent la géographie locale, l'histoire de leur ville et de leur paroisse, il est bien à propos aussi qu'ils connaissent la petite histoire de leur école et un peu de la vie de sa bonne patronne.

Voici le programme qui a été préparé pour la fête de M. le Curé et exécuté ce 31 mai, sur l'estrade récemment transportée à l'extrémité est de la salle.

1. Duo . . . piano
2. Chœur . . . La main divine
3. Saynète . . . Le thé au chocolat
4. La ronde fleurie . . . les petites
5. Sur les pieds ou la tête . . . casse-tête
6. Sketch . . . l'École Sainte-Marthe et sa patronne.

M. le Curé remercie les élèves des souhaits de fête et de tous les bons sentiments exprimés en sa faveur ; il souligne la bonne entente et la gaieté qu'il a toujours remarquées dans l'école et se dit très touché des prières et des communions que lui offrent les élèves à la messe traditionnelle du jour de sa fête et accorde grand congé.

FINISSANTES DE NEUVIÈME ANNÉE :
Mlles Gisèle Archambault, Andrée Bertrand, Gabrielle Frenette, Madeleine Jacques, Pauline Maheu, Dolorès Denis, Thérèse Latendresse, Lise Drouin, Thérèse Lachapelle, Marie Zanella, Colette Fournel.

Avant de terminer ce modeste mémoire sur l'évolution de l'École, nous avons pensé qu'il serait intéressant d'entendre la voix autorisée d'une institutrice de la première heure qui fut à la tâche pendant quelque vingt ans, partageant nos joies et nos peines, nos labeurs et nos succès ; nous avons osé lui demander de consacrer encore quelques heures d'une pénible convalescence pour le plus grand bonheur de ses « chères anciennes » qui lui gardent un souvenir toujours vivant et bien reconnaissant. Mademoiselle Marguerite Beaudry, dans un « fiat » admirable a acquiescé à notre légitime désir en nous confiant ces pages précieuses pour lesquelles nous la prions d'agréer notre bien sincère merci, auquel nous joignons nos vœux ardents de complète guérison.

LES SOUVENIRS DE MADEMOISELLE BEAUDRY

« Tous ceux qui ont connu mademoiselle Grégoire à l'École Sainte-Marthe sont unanimes à reconnaître qu'elle sait si bien commander qu'elle rend l'obéissance facile. C'est tellement vrai que, depuis quatre ans je ne suis plus institutrice et cependant j'obéis encore à « ma directrice » en rédigeant ce qui suit.

En septembre 1923, institutrice débutante à Montréal, j'étais nommée à St-Paul-de-la-Croix, au bout du monde, me semblait-il. Je fus d'abord effrayée du long trajet à faire en tramway tous les jours et des inconvénients que cela comportait. « L'année prochaine, me disais-je, je demanderai au directeur de notre district de me changer d'école afin de me rapprocher de mon domicile »... Je n'ai jamais demandé de changement et je suis restée dix-sept ans à l'École St-Paul-de-la-Croix — filles, appelée plus tard École Sainte-Marthe.

J'ai enseigné pendant quelques années aux petites, 1^{ère} et deuxième années (2^e et 3^e, nouvelle appellation) puis aux moyennes en 5^e et 6^e (6^e et 7^e), plus longtemps aux grandes de 7^e et 8^e années (8^e et 9^e) ; enfin, je fus professeur en 9^e année (10^e nouvelle appellation) pendant deux ans.

Chaque année, je voyais notre école avancer dans la voie du progrès et ce m'était toujours un sujet de joie et de fierté. Notre première classe qui réunissait les 7^e et 8^e années devint bientôt trop nombreuse, mademoiselle la Directrice demanda et obtint un nouveau professeur. En septembre 1930 mademoi-

selle Marguerite Beaudoin devint titulaire de la 7^e année et je restai avec les élèves de huitième année. Cet heureux changement allégea ma tâche et me permit de me consacrer exclusivement à nos élèves finissantes.

Mademoiselle Grégoire veille toujours au progrès intellectuel de ses élèves, mais elle a aussi un grand souci de leur avancement spirituel. En décembre 1936, avec l'appui de M. le Curé, elle organisa les différentes congrégations d'enfants et me confia la direction des « Enfants de Marie ». La récitation de l'office réunissait les membres chaque semaine et me donnait l'occasion de stimuler et d'encourager les efforts de celles qui devaient être partout des modèles.

En juin 1938, mes finissantes me causèrent une grande joie. Non seulement, elles manifestaient leur intention de poursuivre leurs études comme leurs aînées, mais elles exprimaient aussi le désir de « revenir à leur école ». Elles m'assuraient énergiquement qu'il ne s'agissait pas d'un enthousiasme passager mais d'un désir sincère : c'était, tout simplement, demander l'ouverture du cours supérieur à l'Ecole Sainte-Marthe... J'approuvai de tout mon cœur cette légitime ambition de mes élèves et je les engageai à confier sans hésitation la réalisation de leur projet à mademoiselle la Directrice. Toutes fières de l'importance de leur mission, mes grandes allèrent solennellement présenter leur requête à mademoiselle Grégoire. Elles revinrent toutes confiantes de cette entrevue : la cause était entre bonnes mains.

Avec l'appui de M. le curé Deschênes, mademoi-

selle Grégoire obtint l'ouverture de la première année du cours supérieur et je vis en septembre un grand nombre de mes élèves suivre le programme ou commercial ou pédagogique de la neuvième année (actuellement 10e). Ce fut une des plus belles récompenses de ma carrière d'institutrice. Mlle Marguerite Charest partagea avec moi la responsabilité d'inaugurer le cours supérieur à l'École Sainte-Marthe en enseignant l'anglais et les matières commerciales. A Mlle Juliette Mireault fut confié l'enseignement des Arts domestiques. Je n'ai pas à parler de la manière dont celle-ci s'est acquittée de sa mission de préparer « la femme du foyer », sa nomination au poste de Directrice de l'Enseignement ménager dit assez quelle collaboratrice nous avions en elle. Mlle Irène Sénécal apporta sa collaboration d'artiste pour compléter la formation de nos grandes élèves qui savaient apprécier et goûter les cours de dessin de leur dévoué professeur. Le programme était complet, nos élèves avaient tout ce qu'il fallait pour se bien préparer à leur rôle de femme.

Il me ferait plaisir de noter ici tous les souvenirs heureux que m'ont laissés les fêtes intimes de l'école, car il faut dire qu'à Sainte-Marthe, il y avait toujours de la place et du temps pour « la joie ». La fête annuelle de M. le Curé et celle de mademoiselle la Directrice étaient des événements heureux dont nos élèves rêvaient plusieurs semaines à l'avance. Il y eut célébration plus solennelle à l'occasion des « 25 » ans d'enseignement de notre directrice et du jubilé sacerdotal de messieurs les curés Lussier et Deschênes. Dans ces circonstances, nos élèves manifestaient tou-

jours un entrain à toute épreuve et nous réservaient souvent des surprises dans la découverte de leurs talents de diseuses et de chanteuses. Une grande part du succès de ces séances récréatives revient à Mlle Laurette Larivée, directrice du chœur de chant, qui se chargeait de la partie musicale. Mlle Larivée possède une véritable baguette de fée pour faire jaillir l'harmonie.

Durant quelques années, nous avons eu d'intéressantes soirées à l'occasion de la distribution des prix. Un programme musical et récréatif rehaussait la proclamation des succès de nos élèves qui recevaient alors de magnifiques récompenses dues en grand nombre à la générosité de M. le Curé et des paroissiens. Certaines circonstances ont aboli cette coutume. Nos élèves furent alors plus modestement récompensées, mais elles partaient quand même le sourire aux lèvres, fières des succès qu'attestait leur diplôme. Je dois dire à la louange de mes chères anciennes qu'à la fin de l'année elles ont toujours su me témoigner leur reconnaissance et leur attachement d'une manière touchante, délicate, généreuse aussi. J'en garde un souvenir ému.

Je m'en voudrais de passer sous silence la fondation de l'Amicale désirée et demandée par un grand nombre de nos fidèles anciennes. Les réunions annuelles groupent un assez bon nombre de membres. Ces fêtes du revoir resserrent les liens d'amitié entre compagnes de classe, donnant aux amicalistes l'occasion de redire leur gratitude aux institutrices de jadis et permettant aux professeurs de suivre de plus près

et de guider encore cette belle jeunesse appelée à évoluer dans des milieux différents.

Il nous fait toujours plaisir de savoir quelle carrière ont embrassée nos anciennes élèves et comment elles accomplissent leurs nouveaux devoirs. Il nous arrive très souvent de recevoir les confidences tristes ou joyeuses des petites épouses, des jeunes mamans, des jeunes filles « en amour », de quelques autres indécisées encore sur la voie à suivre. C'est continuer notre œuvre d'éducatrice que de donner au besoin un bon conseil, de relever un courage qui défaille, d'adoucir une peine, de partager une joie, de soutenir un enthousiasme, d'aider dans l'exécution d'un projet d'avenir, que sais-je encore ? Et nos anciennes peuvent être assurées que nous portons toujours un sympathique intérêt à tout ce qui les touche.

Les années pendant lesquelles j'ai enseigné aux plus jeunes m'ont laissé de riants et charmants souvenirs. J'aimais beaucoup mes petites ; leur affection naïve et confiante m'attendrissait, leurs réparties spontanées et pleines d'à propos m'amusaient et leurs petits succès me réjouissaient. Mais je dois « mes plus belles heures » à mes grandes élèves à qui j'ai donné le meilleur de moi-même. J'ai toujours trouvé chez mes grandes ce qu'on appelle « un bon esprit », de l'ardeur au travail, de la soumission, de la franchise, de la confiance, de la belle humeur, de l'affection aussi et chez la plupart une piété sincère. Mes remontrances (il fallait en faire quelquefois) étaient toujours écoutées avec une respectueuse soumission et amenaient une amélioration sensible chez celles à

qui je m'adressais. Je sentais, chez toutes, un réel désir de profiter de leurs dernières années d'écolières pour s'instruire sans doute, mais aussi pour s'amender, former leur caractère et se préparer à faire face à la vie. J'apportais moi-même à ce travail de formation, si important chez les grandes élèves, tout le dévouement et la charité dont j'étais capable. J'étais en plus efficacement secondée par Mlle la Directrice qui m'accordait toujours l'appui de son autorité toute de tact et de bonté. Une aide très précieuse me venait aussi de messieurs les curés qui ont toujours paru porter un intérêt particulier aux finissantes. Leurs cours d'apologétique ou de catéchisme, accompagnés de conseils opportuns et sages, corrigeaient les lacunes qui pouvaient se glisser dans mes leçons malgré toute ma bonne volonté. Enfin, j'ai toujours eu à me louer de la collaboration infiniment précieuse reçue des parents soucieux comme moi du bonheur de leurs grandes filles.

Dans cette atmosphère de parfaite entente, l'enseignement pour moi n'était pas une corvée mais un devoir facile à remplir. Les journées de classes me paraissaient toujours trop courtes, les semaines et les mois passaient comme l'éclair, et « juin » m'arrivait toujours comme une surprise. Et alors ... je n'ai jamais pu me défendre d'avoir « le cœur gros » en voyant se disperser mes chères grandes filles.

En septembre 1940, une grave maladie me fit abandonner mes fonctions. Je versai de vraies larmes de regret en renonçant à la profession que j'aimais, mais je pleurai aussi sincèrement la bonne directrice,

les aimables compagnes et les chères élèves que je devais quitter.

Pour charmer les heures si lourdes de solitude et d'inaction que m'impose la maladie, pour me distraire quelquefois de mes souffrances physiques, je me laisse entraîner par mon imagination dans la grande classe ensoleillée, témoin de mes efforts, et là, *je revis mes belles années* ... Si je regrette de n'avoir pas fait « plus et mieux », je me console dans la pensée que je puis encore faire quelque chose, ne serait-ce que bien peu de chose, pour celles qui ont été mes élèves et pour les compagnes et la directrice si bonnes qui m'ont aidée, en leur donnant une part des pauvres mérites que peuvent valoir les jours monotones, les ennuis et les sacrifices d'une vie de malade. Il m'est interdit de rêver le retour à la vie active : porter aussi sereinement que possible la lourde croix que le bon Dieu a mise sur mes épaules, sera dorénavant ma manière à moi de travailler à l'œuvre si belle de l'éducation de la jeunesse.

Ma plume alourdie par la maladie exprime bien maladroitement tout ce que je voudrais dire. Qu'il me suffise de répéter que je garde dans mes souvenirs une place de choix à toutes celles qui m'ont rendu si agréables, mes dix-sept années vécues à l'École Sainte-Marthe. »

(signé) MARGUERITE BEAUDRY.

Mai 1944.

UNE MISSIONNAIRE : Au moment que cet ouvrage va sous presse, nous recevons une lettre d'une ancienne élève, Marguerite Déom, en religion Sœur Marie de l'Immaculée. Elle nous annonce son départ prochain pour les missions en terre haïtienne et nous fait partager son grand bonheur d'avoir été choisie par le Seigneur pour être élevée au rang de ses Missionnaires, elle ajoute : « ...Puissiez-vous longtemps encore continuer l'œuvre si bien commencée à Sainte-Marthe et puisse le bon Dieu se choisir encore de nombreuses Épouses et Missionnaires parmi vos filles. »

Nous retrouvons en effet un bon nombre de nos jeunes filles dans diverses communautés religieuses, quelques-unes n'ont même pas hésité devant les austérités du cloître ; cette année encore quatre élèves sont entrées au noviciat, puissent-elles par leur persévérance aider à la réalisation du vœu exprimé par notre chère Sœur Marie de l'Immaculée. A notre première Missionnaire, nous offrons l'hommage de nos humbles prières et l'assurance de nos meilleurs vœux pour un fructueux apostolat.

D'après les témoignages reçus, nos anciennes élèves se distinguent dans les diverses carrières où la Providence les a placées, soit dans la vie religieuse ou l'apostolat auprès des malades, soit dans la noble carrière de l'enseignement ou dans un heureux foyer où elles sont reines et mères chrétiennes. Celles qui se sont dirigées vers les études universitaires se montrent aussi dignes de l'Ecole qui les a formées.

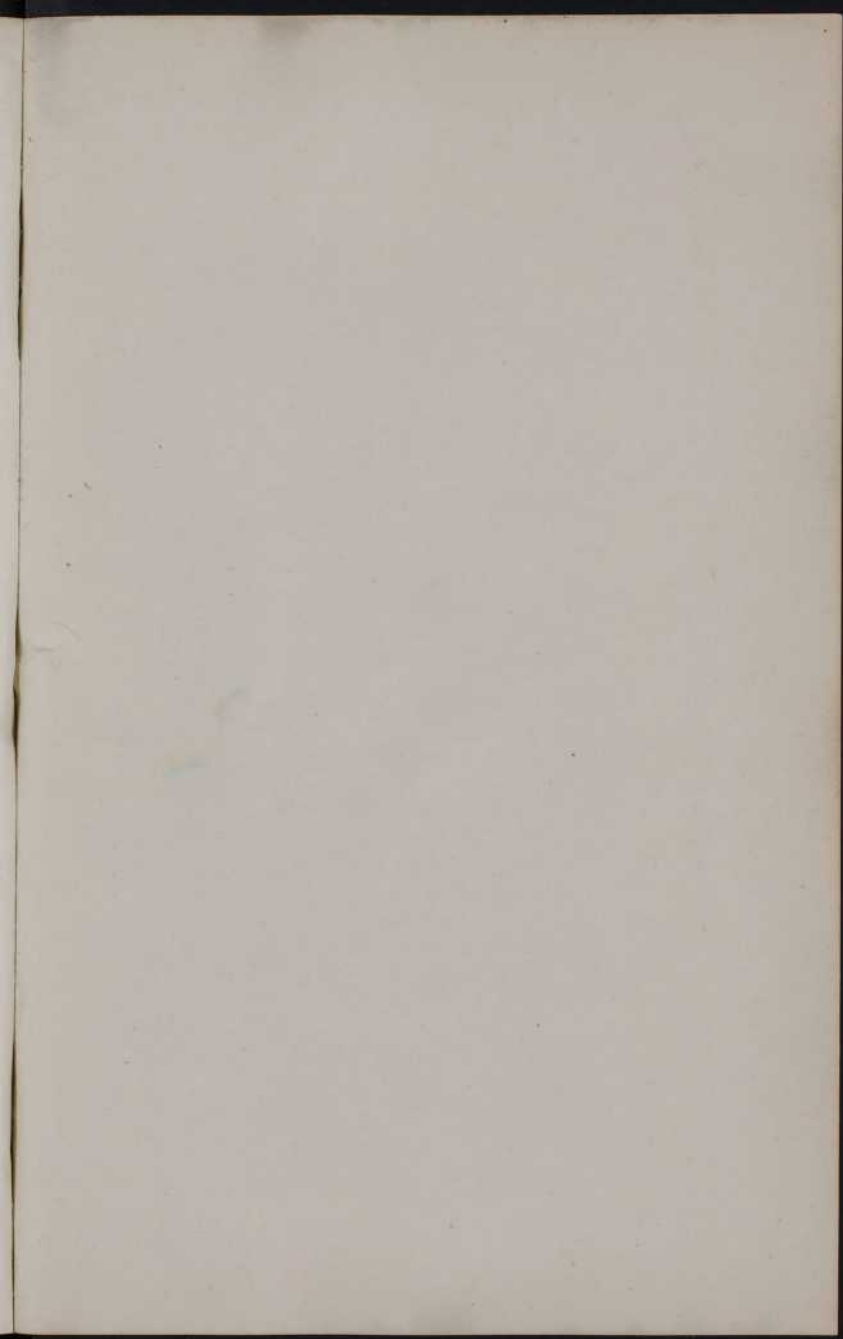
Nous n'avons pas la prétention d'avoir tout dit dans ce bref exposé de nos vingt années de Directorat à l'École Sainte-Marthe ; mais, nous avons essayé, en glanant dans les feuillets du passé, de faire un choix aussi judicieux que possible des faits importants et des événements qui ont contribué à faire de l'École Sainte-Marthe ce qu'elle est aujourd'hui.

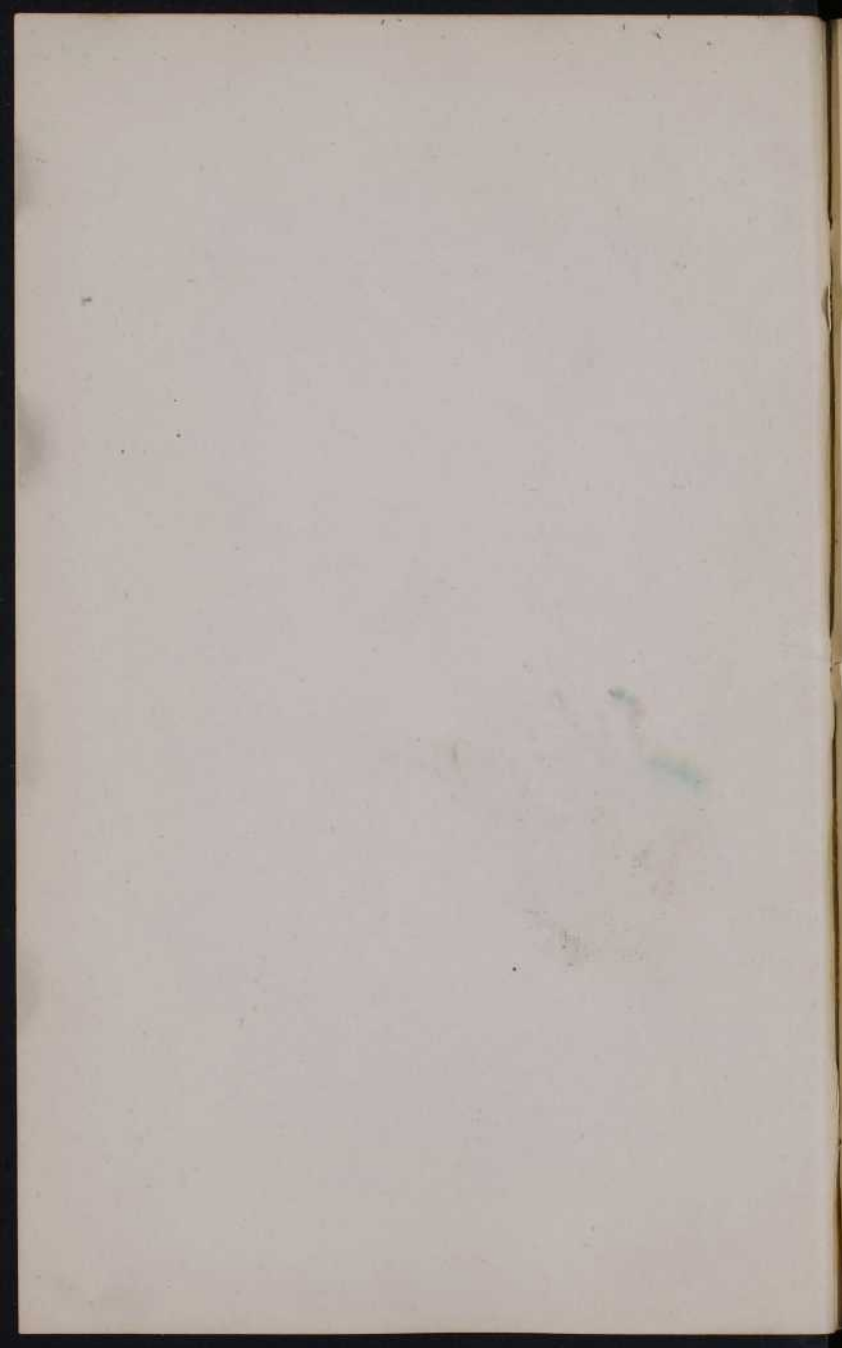
Nous rendons hommage aux autorités religieuses pour le précieux appui qu'elles nous ont toujours accordé ; à la Commission scolaire pour ses intelligentes directives ; à notre distingué personnel pour le dévouement inlassable dont il a fait preuve en toutes circonstances, et aux bons parents de nos élèves pour leur bienveillante collaboration.

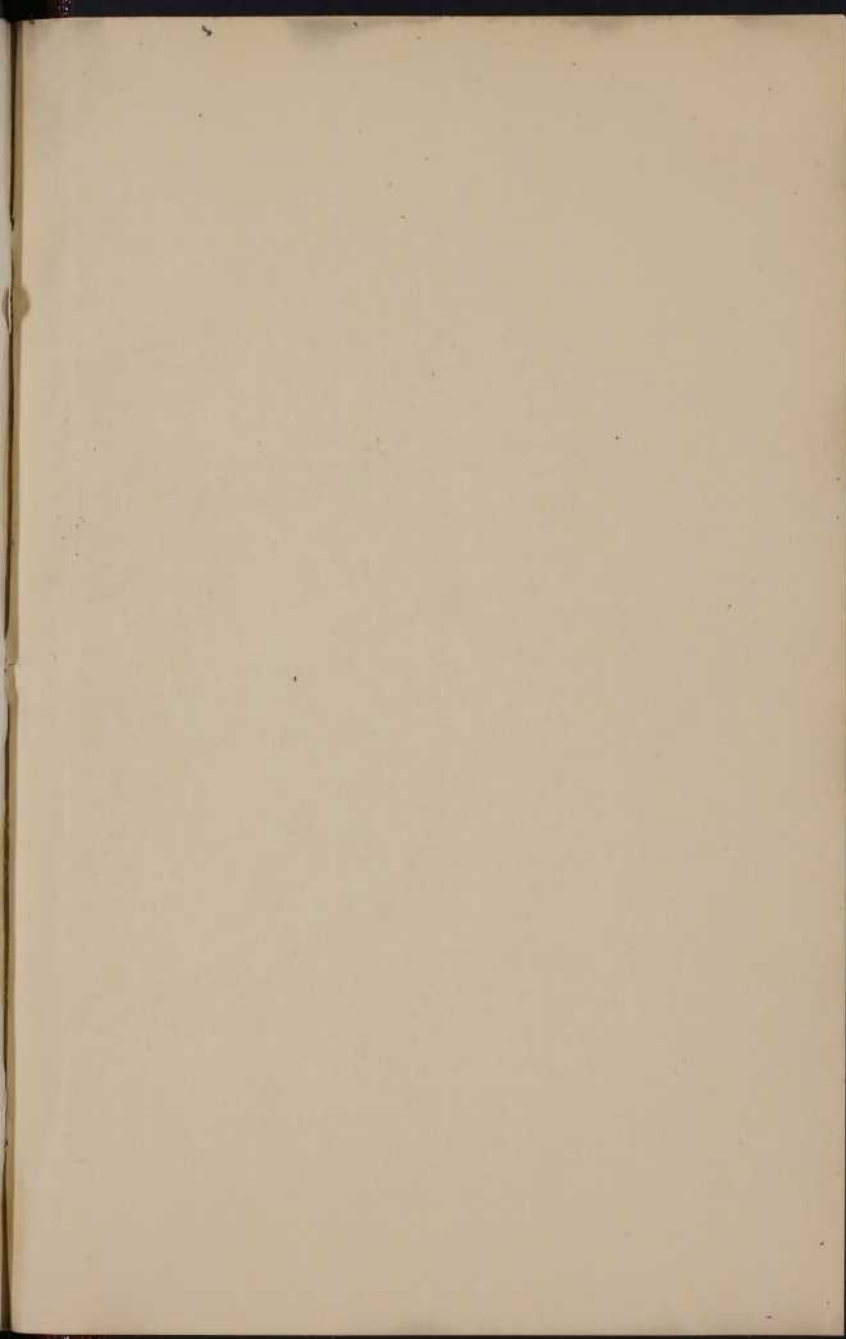


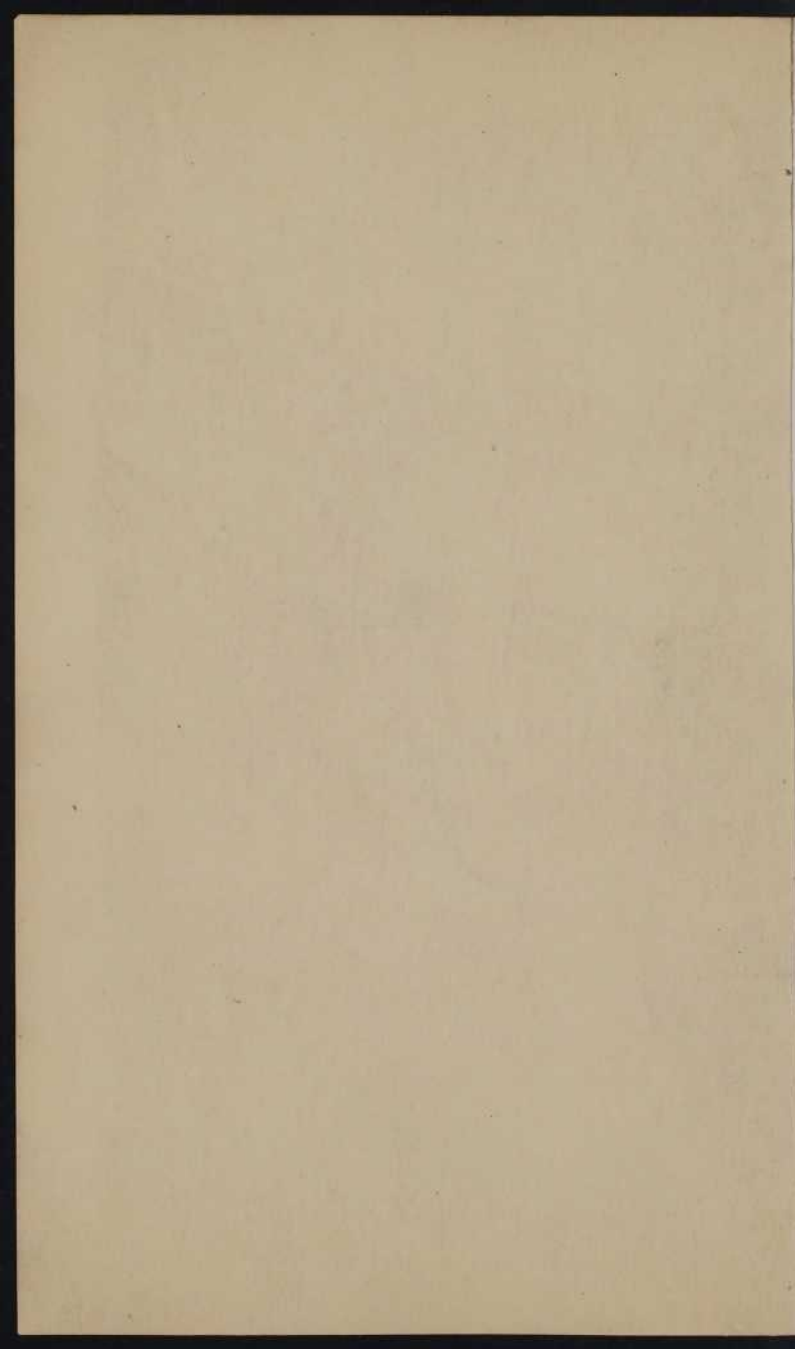
TABLE DES MATIÈRES

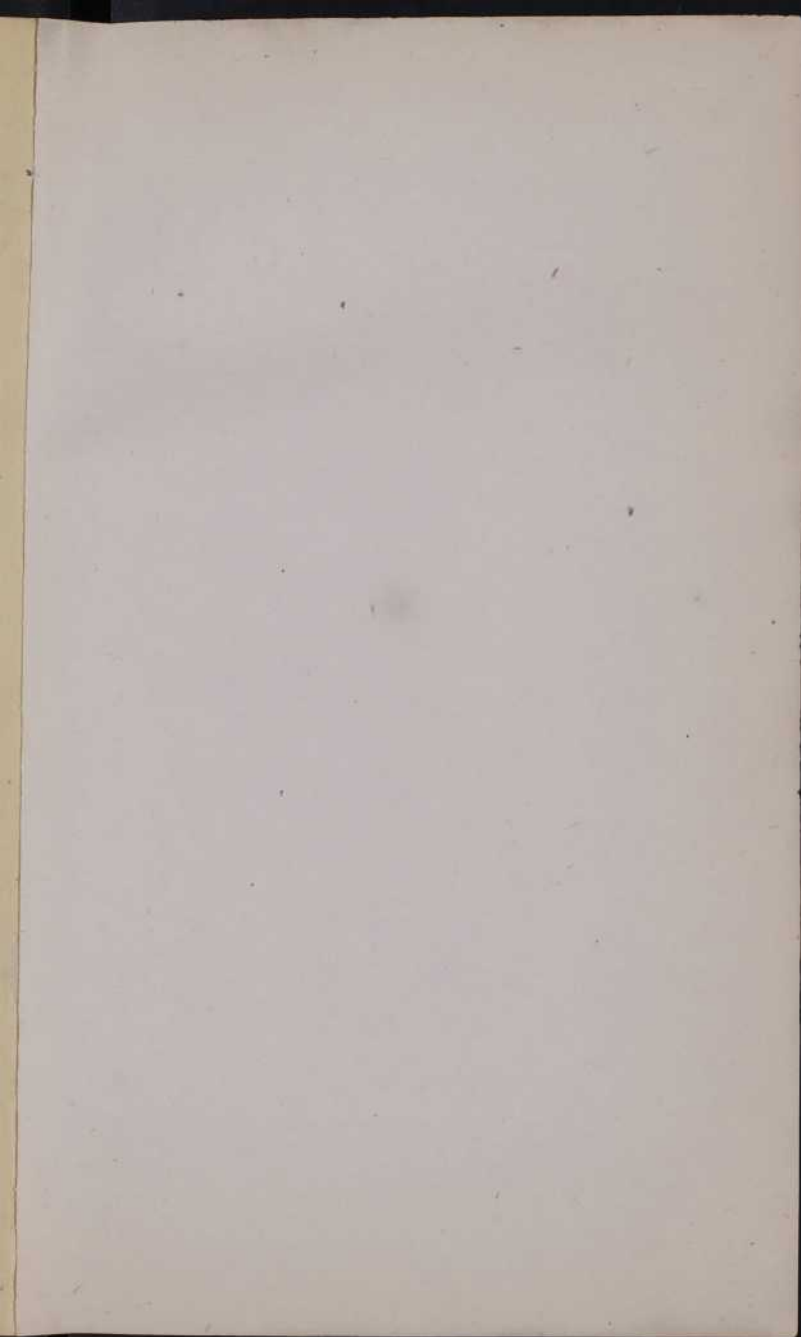
Un mot de préface	5
La fondation de l'École Sainte-Marthe	7
La première directrice	9
L'école complémentaire	11
Le curé fondateur	12
La fête patronale	14
Le jubilé d'argent de M. le curé Lussier	17
La directrice reçoit la décoration de l'Ordre du Mérite scolaire	19
Le jubilé d'argent de la directrice	21
La transformation de l'école	24
L'école Sainte-Marthe réservée exclusivement aux filles	25
La visite de M. le Président	27
La fondation d'une amicale	29
Réception de Mgr Oscar Morin, vicaire apostolique de Navrongo, Afrique	30
Remise d'une décoration de Sa Majesté le Roi à mademoiselle Grégoire	31
M. le curé A. Prud'homme succède à M. le curé Lussier	33
Les premières congrégations	35
Jubilé sacerdotal de M. le curé Deschênes	36
Don d'un drapeau	38
Jubilé d'argent de mademoiselle St-Cyr	39
Ouverture d'une classe supérieure	41
Manifestation à l'occasion de la visite de nos Souverains	43
Délégation d'institutrices au Japon	44
Arrivée de M. l'abbé H. Lecompte	45
La fondation d'une section de la J.E.C.	52
In Memoriam . . . aux élèves Charlebois	57
La participation aux fêtes du troisième centenaire	58
La visite de l'Hôtel-Dieu	59
Relation des souvenirs de mademoiselle Reid	61
Visite de l'Exposition missionnaire	68
Concours sur l'alimentation rationnelle	71
Création d'un poste de directrice de l'enseignement ménager	73
La belle carrière de mademoiselle Mireault	79
Les souvenirs de mademoiselle Beaudry	87
Une missionnaire	94

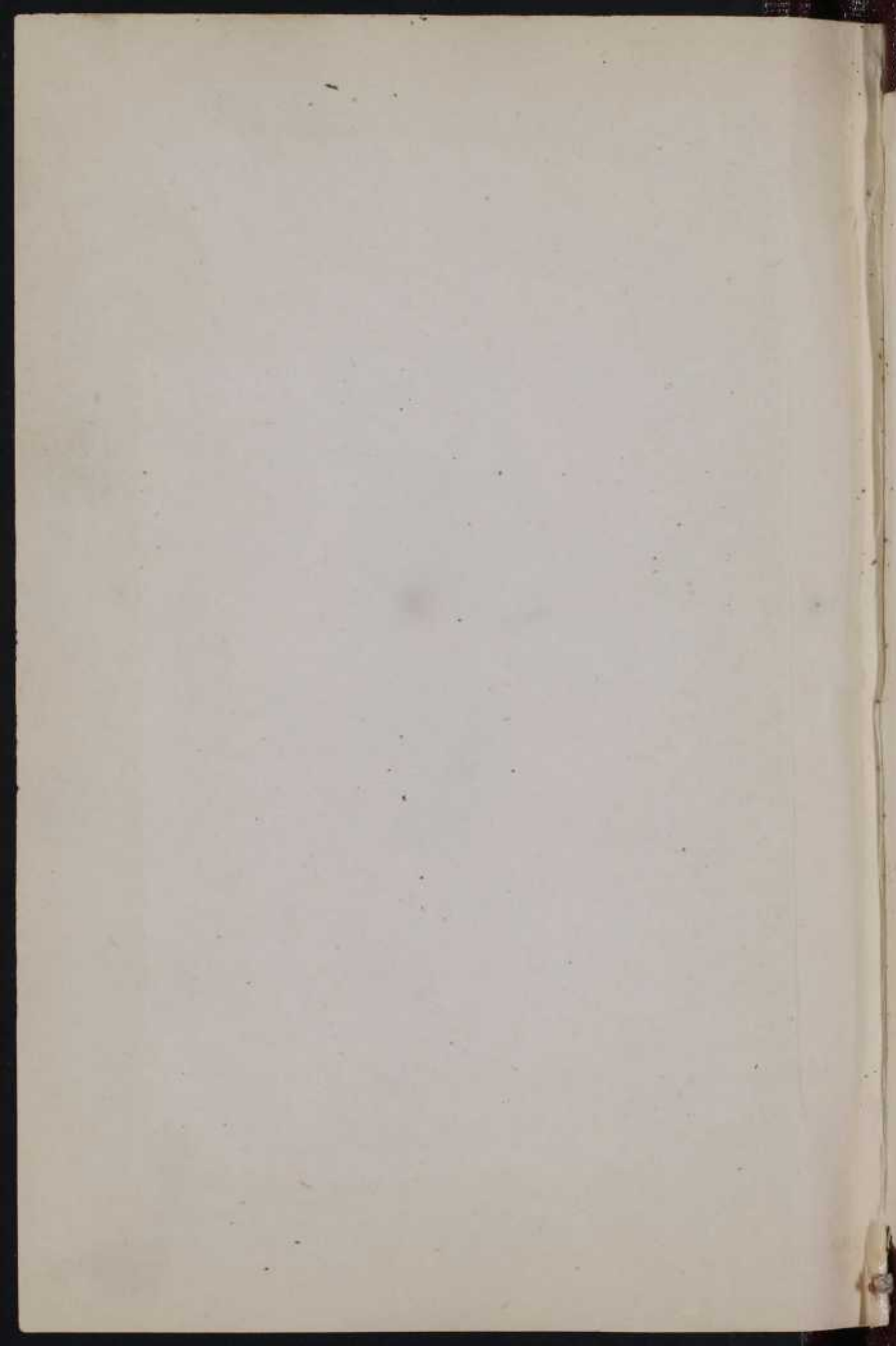


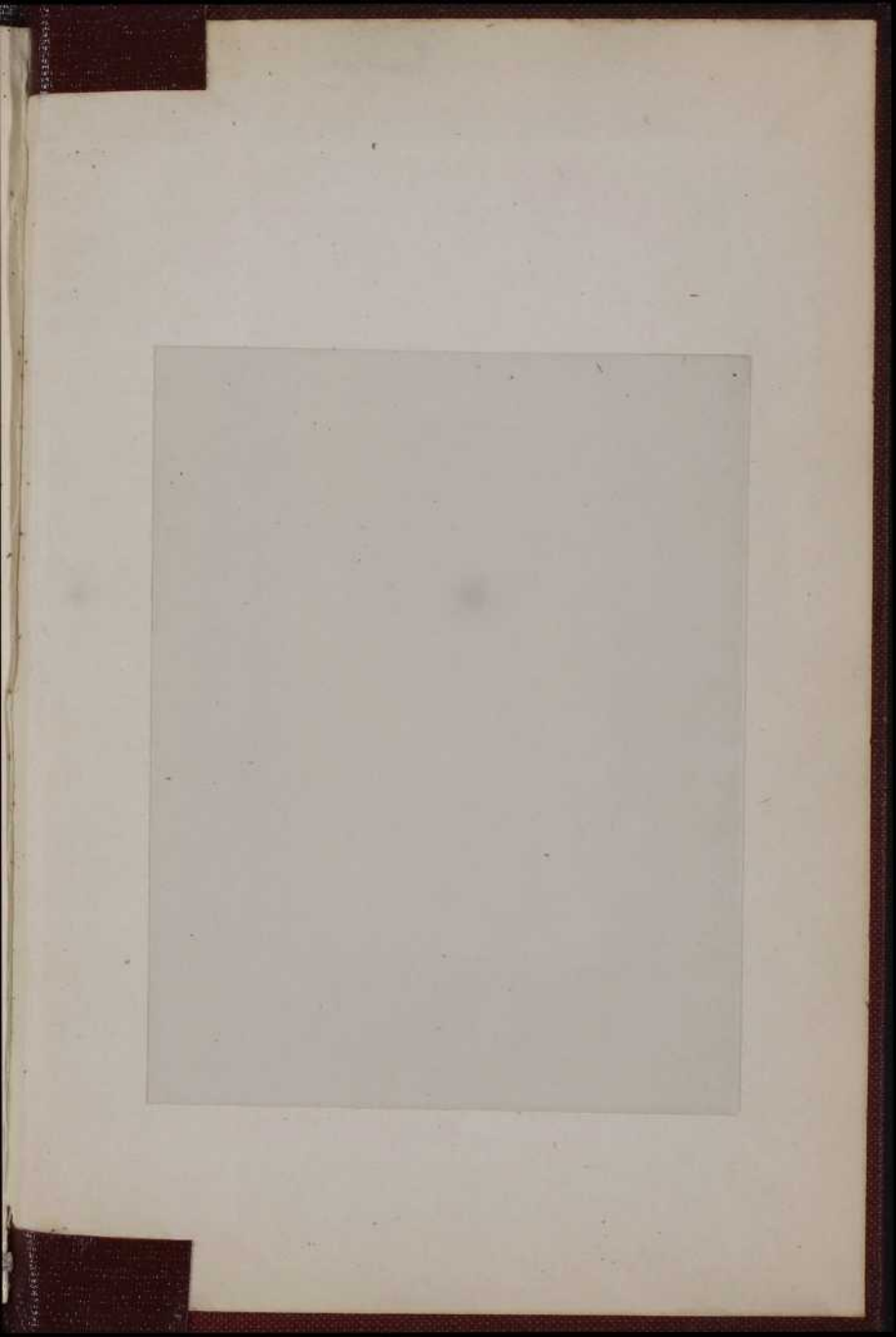












BNQ



000 368 600

3
G
1